CONTES EN VERS

IMITÉS DU

MOYEN DE PARVENIR

Cet ouvrage, publié comme complément à notre édition du *Moyen de Parvenir* (imprimée chez Claye en 1870-73) & tiré à petit nombre aux frais & pour le compte des foufcripteurs, n'a pas été mis dans le commerce.

MM. les Libraires foufcripteurs font prévenus qu'il leur eft interdit de l'expofer à leurs vitrines & étalages.

*Exemplaire de M*______________

CONTES EN VERS

IMITÉS DU

MOYEN DE PARVENIR

PAR

AUTREAU, DORAT, GRÉCOURT, LA FONTAINE, B. DE LA MONNOYE
PLANCHER DE VALCOUR, REGNIER, VERGIER, &C.

AVEC LES IMITATIONS

DE M. LE COMTE DE CHEVIGNÉ

ET CELLES

D'ÉPIPHANE SIDREDOULX

PUBLIÉS PAR

Un Membre de la Société des Bibliophiles gaulois



PARIS
LÉON WILLEM, ÉDITEUR
8, RUE DE VERNEUIL, 8

1874

PRÉFACE

Très chers et précieux Lecteurs,

Le *bibliophile campagnard qui a donné l'élégante édition du* Moyen de parvenir, *dont le préſent volume eſt le complément naturel, n'a laiſſé rien à dire ſur ce* livre de haulte greſſe, *ni ſur ſon auteur, lequel eſt bien (ainſi qu'il le démontre* ex profeſſo) *le bon chanoine de Tours, François Béroalde de Verville.*

A coup ſûr, le Moyen de parvenir *ne paſſera jamais pour une œuvre édifiante, & n'entrera dans le programme d'aucune maiſon d'éducation, ſi gratuite, obligatoire & laïque qu'on la ſuppoſe. Les maris malheureux, les curés libertins & les moines licencieux y tiennent une trop grande place. L'épigramme ne leur y eſt point ménagée; mais eſt-il*

bien à propos de se scandaliser aujourd'hui, au sujet de ce recueil plaisant, & de crier bien haut : Raca! *au facétieux chanoine. Son plus grand tort fut de peindre un peu trop crûment les mœurs relâchées de son siècle. Aujourd'hui, ses flèches les plus acérées tombent dans le vide :* telum imbelle sine ictu! *ses tableaux graveleux sont devenus des peintures historiques. De nos jours, la morale n'est plus outragée comme elle l'était autrefois; puisque personne n'entre dans les ordres que de son plein gré. Les moines ne sont plus des ogres affamés de chair vive, & c'est à peine si quelques prêtres indignes apparaissent, rares exceptions, dans les rangs d'un clergé qui donne l'exemple de l'instruction, de la morale & des vertus.*

Pourquoi donc ne pas rire en toute sécurité aux images de vices antédiluviens? Pourquoi ne pas nous donner sans remords la comédie du passé, devant ce musée satyrique, dont les tableaux ont, pour une large part, contribué à l'anéantissement d'abus, dont ils furent la critique la plus amère & la plus sanglante?

Rions donc, mes frères : Le rire est comme le bon vin qui réjouit le cœur de l'homme : Cor hominis lœtificat, nec mulieris contristat!

Ne vous semble-t-il pas que je prêche? & en vérité, mes frères, voici que je parle latin d'évangile! — Ce que c'est pourtant que les affinités secrètes! J'écris ces lignes sur les ruines d'un ancien prieuré.

Si je m'abandonnais au cours de la rivière qui les baigne, j'irais aborder à Chinon; je n'aurais pas bien des lieues à faire pour apercevoir, du haut des collines, la vallée verdoyante où s'attarde la Loire & l'élégant clocher de Saint-Gatien. Euſſé-je vécu quelques ſiècles, quelques luſtres, quelques olympiades, quelques années, quelques ſaiſons, quelques mois, quelques lunaiſons, quelques ſemaines, quelques jours, quelques heures, quelques minutes, quelques ſecondes, quelques tierces & quelques ſauts de puce plus tôt, j'aurais pu aller entendre la meſſe de maître François Rabelais & chanter vêpres avec maître François Béroalde; que Dieu les tienne éternellement en ſa joie! J'aurais pu, à la dextre de l'un, à la ſeneſtre de l'autre, m'aſſoir, convive indigne, en ce glorieux & immortel sympoſe où furent édictés, pour la conſolation des temps paſſés, préſents & futurs, ces grands, petits, joyeux, féconds, mystiques, prodigieux, fantaſques, ſupernels, cornucopieux & ſuperlificoquentieux propos qui compoſent l'entité, la ſubſtance & la moelle inépuiſable de l'immortel Moyen de parvenir.

La tardiveté de ma naiſſance, dont je ſuis d'ailleurs loin de me plaindre, m'ayant deſtitué de cette joie, j'ai voulu, chers & bénévoles lecteurs, me faire & vous faire tous participants d'une autre & non moins profitable eſjouiſſance. Je ſuis deſcendu dans les arcanes poudreux des bibliothèques & librairies, évoquer les mânes & compulſer les reliques ſpirituelles

de ceux qui, pour n'être pas nés en temps utile, ont été privés, comme vous & comme moi, d'aſſiſter à ces plantureuſes agapes; mais qui, par leur gauloiſerie, par les inſpirations de leur muſe conteuſe, euſſent été dignes d'y ſaupoudrer le ſel & le poivre de leur gorgiaſe éloquence. Or, chacun d'eux eſt venu à ſon tour, apportant qui un trait, qui une ſentence, qui une épigramme, qui un conte guilleret, le tout rimé, verſifié & aſſaiſonné à point, dont le ſujet, emprunté au Moyen de parvenir, *avait été habillé au ſtyle & à la mode de chacun. — Une ſoule de conteurs français, à la ſuite & à l'imitation de l'inimitable bonhomme Jean de La Fontaine, ont débité tour à tour leur râtelée, riant & faiſant rire les autres, comme un cénacle de mouches qui ont bu trop de lait, & me faiſant moi-même béatifiquement ébaudir avec eux. Plus il en venait, plus ma bouche s'élargiſſait de joie, plus mes membres se tordaient à force de gaîté, plus mon gros ventre panſu faiſait treſſaillir & bondir ſes tripes, de fine rage riante, criante & baudouinante, à faire éclater toutes les boutonnières, à faire jaillir tous les boutons de mes pauvres chauſſes & de mon infortuné pourpoint.*

A force d'en venir, il en eſt venu tant, qu'il aurait fallu non-ſeulement un gros, grand, long, large & épais volume; mais vingt, mais trente regiſtres in-folio, mais toute une bibliothèque, pour enregiſtrer à la file leurs bonnes bourdes & fanfreluches antidotées. Les pareils contes ſe fuſſent trouvés infini-

ment trop répétés, je n'ai conservé le même récit rimé par plusieurs muses diverses, que par exception & lorsqu'il présentait de notables différences, ou quand je ne savais, entre deux contes, auquel donner la palme. Quant au reste, il a bien fallu, non sans regret, me conformer au conseil que le fabuliste me glissait à l'oreille :

Loin d'épuiser une matière,
Il n'en faut prendre que la fleur.

Dans ce parterre, où cent conteurs ont ressemé les gaillardes fleurs de Béroalde, j'ai trié les plus duisantes & les mieux épanouies. C'est La Fontaine, Grécourt, Dorat, Autreau, Van den Zande, le comte de Chevigné & bien d'autres, qui m'ont fourni cette joyeuse guirlande.

Déjà semblable revue avait été passée au XVIIe *siècle ; mais on avait négligé de mettre au bas de chaque conte le nom de son auteur. La recherche de ces noms m'a souvent coûté autant de travail que s'il eût fallu retrouver la pièce recueillie par mon prédécesseur. Il en est quelques-unes qui se sont obstinées à garder l'anonyme. Toutefois, j'ai cru reconnaître, dans la plupart de ces dernières, la touche mordante, mais un peu lourde, de l'érudit & spirituel Bernard de La Monnoye.*

Non content d'ajouter les conteurs modernes à ceux du siècle dernier, je suis allé jusque chez les

poëtes antérieurs à Béroalde, dénicher certains bons contes qu'il leur avait empruntés.

J'y ai joint trois pièces en vers du bon chanoine. Leur ton plaiſant atteſte la tournure de ſon eſprit, & confirme ſa paternité du livre que certains lui voudraient injuſtement dénier. Enfin, ſon ami & compagnon, Guy de Tours, m'a prêté ſes épigrammes, qu'il était impoſſible de paſſer ſous ſilence, puiſque La Monnoye en parle (avec un dédain peu juſte, à mon avis) en terminant ſa diſſertation ſur le Moyen de parvenir.

Tel eſt le bouquet que je vous apporte, très chers & très précieux lecteurs! Puiſſiez-vous trouver à le reſpirer le même plaiſir que j'ai eu à en raſſembler les fleurs; ſi elles ne ſont pas ſans épines, elles ne ſont pas non plus ſans parfum.

Et ſur ce, tenez-vous en gaîté, les pieds au ſoleil, la tête à l'ombre, buvez d'autant & du meilleur ſi c'eſt poſſible; enfin, ſi par cas ce livre vous a cauſé un quart d'heure de bon rire, n'oubliez de vider en plus un verre à la ſanté du bibliophile gaulois.

Et que Dieu vous le rende, bénévoles lecteurs.

CONTENTES IMITÉS

DU

MOYEN DE PARVENIR

Les chiffres placés au-deſſous de chaque titre indiquent : le premier, le volume ; le ſecond, la page où ſe trouve le conte original dans l'édition du MOYEN DE PARVENIR, publiée par un BIBLIOPHILE CAMPAGNARD. *Paris, Léon Willem*, 1870-1872, 2 vol. in-8° couronne.



LA BELLE IMPÉRIA.

(I. 22)

Le beau pays que l'Italie!
Son air eſt doux, ſon ciel eſt bleu;
Et, ſur cette terre de feu,
Force eſt d'aimer à la folie,
D'adorer ou la femme ou Dieu.

Hélas! trop ſouvent pour nos âmes,
Nos cœurs légers s'en vont aux femmes,
Comme les mouches vont au miel,
Et, même à la porte du ciel,
Se laiſſent piper par les dames.

Rome, ce feuil du paradis,
Cette ville papale & fainte,
Sous Jules trois & Léon dix
Aurait fait envie à Corinthe :
Le palazzo, l'ofteria
Tout regorgeait de courtifanes.
Parmi ces déeffes profanes,
Brillait surtout Impéria.
C'était la belle entre les belles,
Ses appas étaient fans rivaux;
Même parmi les cardinaux
Elle trouvait peu de rebelles,
Tant elle avait d'inventions,
D'attraits, de fcience profonde,
De diaboliques tourdions
Pour féduire & damner le monde.
C'était chaque jour, chaque nuit,
Nouveau moyen, nouveau déduit.
Par quoi chaque amant de paffage,
Tantôt berné, tantôt féduit,
Riait d'abord s'il était fage,
S'il était fot reftait vaincu.

Un foir, au prix de maint écu
(Mille, dit-on, payés d'avance),
De Lierne, ambaffadeur de France,
Eut une nuit d'Impéria.
Senfible à fi noble conquête,
Pour lui la belle déploya

Ses plus brillants atours de fête.
Grand luminaire, ſouper fin,
Lit de brocard & de ſatin,
Coquette & légère parure
Voilant à demi la nature
Pour mieux exciter les déſirs,
Yeux animés par la luxure,
Gorge provoquant aux plaiſirs,
Corps apte & duit à la manœuvre
Des excercices de Vénus,
Baiſers donnés & retenus,
Impéria mit tout en œuvre
Pour plaire au généreux Français.
Après trois ou quatre succès
Remportés non ſans eſcarmouche,
Comme ils demeuraient bouche à bouche,
Plongés dans le raviſſement
D'une extaſe ardente & muette,
Un éclatant crépitement
Sortit du fond de la couchette.
— Ah! peſte! s'écria l'amant,
Quel tarantara de trompette!
Cela promet de la civette.
Le gaillard doit ſentir ſon fruit
S'il a l'odeur pareille au bruit!
Je vois qu'une putain romaine,
Comme une françaiſe eſt ſans gêne.
— Il en peut être ainſi chez vous,
Dit Impéria; mais chez nous

Une nourriture choifie
Nous fait diftiller l'ambroifie.

En parlant, elle ouvre les draps,
Et tout à coup une odeur d'ambre
S'exhale en parfum dans la chambre.
De Lierne la preffe en fes bras
Pour faire oublier fon offenfe;
Et bruits alors de retentir,
Parfums de fe faire fentir,
Et de Lierne, fans rien comprendre
A ce charmant bombardement,
A plein nez aimait à le prendre.
Qu'était-ce donc? Tout fimplement
Petits ballons remplis d'avance
De la plus délicate effence,
Qu'Impéria, fubtilement,
D'un petit coup, avec adreffe
Faifait éclater fous fa fefle.

Après maints ébats on s'endort,
Quand un coup de foudre qui fort,
En furfaut réveille de Lierne.
Sous la courtine il met le né
Pour mieux flairer le nouveau-né.
Il afpire... Ah! fois-je damné,
Si jamais foufre de l'Averne,
Soupirail puant de l'enfer,
D'odeur plus forte embauma l'air!

— Bran ! s'écria-t-il. Par faint George,
J'en ai jufqu'au fond de la gorge.
Jamais ne fus tant infecté.
Dans le lit le diable a fienté.
— Foin ! dit la dame peu marrie,
M'allez-vous intenter procès
Pour cette autre galanterie ?
Je vous ai fait un vent français
Pour vous rappeler la patrie.

EPIPHANE SIDREDOULX,
Préfident honoraire de l'académie
de Sotteville-lez-Rouen.



LES CERISES.

(I. 25)

L'INVENTION eſt un préſent céleſte,
Ah! j'en conviens : je ſuis admirateur
De tout eſprit fertile & créateur :
Mais ce lot manque : un autre encor nous reſte :
Eh! quel eſt-il? C'eſt, puiſqu'il faut opter,
Celui qu'avoit ce bon Jean La Fontaine,
De bien choiſir & de bien imiter.
Il prit par-tout pour enrichir ſa veine :
Oui; mais, comment! il ſçut tout embellir :
Original, lorſqu'il n'eſt que copie,

Sur fes larcins il fouffla fon génie :
Le bien qu'il prend lui femble appartenir.
Il a volé l'Efclave de Phrygie,
Phèdre & Pilpai; tant mieux pour fes lecteurs :
Ces meffieurs-là font d'affez froids conteurs.
Ils feroient morts, il leur donna la vie,
De leur couronne il rajeunit les fleurs.
Puiffé-je ainfi, de quelque mine antique,
Sans nul travail, extraire des brins d'or;
Et, fçachant plaire, en dépit du critique,
Des fonds d'autrui, compofer mon tréfor :
Créer, fatigue; & polir nous amufe.
Je fens déjà que ce prélude-ci,
Où je vais feul, fait haleter ma Mufe,
Prenons un guide, & que Jean dans ceci
Soit mon modèle, & fur-tout mon excufe.
Pour marcher ferme, il me faut un appui.
A moi, Verville! Il fut prêtre & chanoine,
Hardi bavard, chaffant au loin l'ennui.
La gaîté fut fon plus fûr patrimoine :
Dieu le béniffe & contons d'après lui.

Las des catins, & du bruit de la ville,
Meffire Arnoult s'en étoit retourné
Dans fon château par la Sarte baigné,
Et s'élevant fur un fite fertile,
Devers Angers : il avoit emmené,
Car il faut bien meubler fon domicile,
Nombre d'amis, un prieur fortuné,

Très-rond de panfe & d'efprit très-borné,
En ce point feul conforme à l'Évangile;
Puis un abbé, d'humeur fade et civile,
Cherchant en cour quelqu'heureux débouché,
Poupin ambré, grand-vicaire inutile,
Dans l'Œil-de-Bœuf lorgnant un évêché :
Un jeune peintre, un apprenti Corrége,
Qui devoit là barbouiller des plafonds,
Bref, un Manfard fçachant Laugier à fonds,
De mons Arnoult, tel étoit le cortége.
Ajoutez-y les gens des environs,
Trois bernardins oififs du voifinage,
Un financier, très-maffif perfonnage,
Au poids de l'or payant des rigaudons,
Et déjà vieux fans en être plus fage.
Jugez du train qu'on mène en ces cantons.
L'excellent gîte! on y paffe la vie,
Entre le jeu, la chaffe & les feftins.
Le gros prieur & les trois bernardins,
Oublioient là toute la liturgie,
Le rituel, & fe moquoient des faints,
Tous pauvres fots, morts de mélancolie.
Le châtelain avoit pour fon fermier,
Certain Guillaume, un ferviteur fidelle;
Qui, pour fon compte, avoit fille fi belle,
Qu'à mes couleurs je n'ofe me fier
Pour vous la peindre; en tout c'eft un modèle.
De cent tréfors ornant la paftourelle,
Il en eft cent qu'on craindroit d'oublier.

Seize ans, au plus, c'eſt l'âge de Laurette,
Age des ris & des premiers déſirs :
Un sein naiſſant, connu des ſeuls zéphirs,
Enfle déjà ſa ſimple collerette
Et ſemble aller au-devant des plaiſirs.
Dans les deux mains on tiendroit ſon corſage
Libre d'atours, d'ornemens empruntés ;
Pour modeler de céleſtes beautés,
Jadis le Guide eût choiſi ſon viſage.
Dans ſes regards reſpire la candeur,
Quand elle rit, c'eſt ſon âme qui s'ouvre.
A chaque inſtant l'œil ravi lui découvre
Des charmes vrais, image de ſon cœur,
Elle n'a point les diſcours du village :
Le ſentiment, par des avis ſecrets,
Conduit ſa voix, épure ſon langage,
Et la nature, en formant ſes attraits,
Sçut aſſortir l'eſprit avec les traits,
De peur que l'art ne gâtât ſon ouvrage.
De tout cela, que faire ſans l'Amour,
Fille eſt le bloc, il eſt le Prométhée :
Sans lui tout dort, ſans lui nymphe attriſtée
Rêve au ſommeil au milieu d'un beau jour.
Notre bergère, au ſeul inſtinct ſoumiſe,
Ne rêve point, & veille de bon cœur
Pour ſon André, qu'elle aime avec franchiſe,
Sans trop ſçavoir le but de ſon ardeur.
Elle a raiſon : André de ſon village
Eſt le moins riche & le plus vertueux,

Bon travailleur, vrai meuble de ménage,
Toujours chantant & toujours amoureux.
Dans l'univers il ne voit que Laurette;
Les fleurs des champs naiffent pour la parer,
L'aftre du jour brille pour l'éclairer.
Sous le gazon, s'il fent la violette,
Sa belle approche & vient de refpirer.
Vers la moiffon, dans la plaine il la guette.
Sur les épis vient-elle à s'affoupir?
L'amant eft là, l'amante fatisfaite,
A fon réveil trouve fa gerbe faite.
André l'embraffe, & Dieu fçait quel plaifir!
Pareil baifer eft licence permife.
Le protecteur de Laurette & d'André,
L'Amour bientôt, en face de l'églife,
Doit les bénir par la main d'un curé.

Finiras-tu? Pefte foit de la Mufe!
Au fait, au fait, va crier le lecteur.
Tant qu'il voudra; j'écris ce qui m'amufe.
Le bavardage eft permis au conteur;
Chacun le fçait, c'eft mon droit & j'en ufe.

Pour revenir, Guillaume un beau matin,
Dans un verger va cueillir des cerifes
A courte queue, en leur forme bien prifes,
Mûres de refte & venant à la main.
A fon feigneur c'eft un don qu'il veut faire
On voit d'ici quelle eft la meffagère,

Et le préfent doit y gagner : enfin
Dans un panier Laurette les arrange,
De fa main blanche avec foin les choifit,
En les touchant encor les embellit,
Et n'y veut point fouffrir aucun mélange.
Le bon Guillaume à l'ouvrage applaudit.
Le panier plein, un autre foin occupe
Notre bergère : elle court revêtir
Son jufte rouge, & fa plus belle jupe,
Voile fon fein qu'on voudroit découvrir;
A fon chapeau, treffé dans la femaine,
De frais rubans mêle encor les couleurs,
Et va laver fon teint dans la fontaine
Qui dans fes eaux croit recevoir des fleurs.
Prête à partir, elle vole à fon père :
Guillaume rit, ne fe poffède pas;
Il fe rengorge en voyant tant d'appas,
Cent fois la baife; & l'agile bergère
Vole au château, la corbeille à fon bras.
Que de gaîté dans fes yeux étincelle!
Son jupon court flotte aux zéphirs livré :
Plus ajuftée elle fe croit plus belle,
Et voudroit bien rencontrer fon André.

Laurette arrive, & demande audience.
Dans le falon on s'étoit transporté.
On introduit Laurette, elle s'avance
En rougiffant, & fait la révérence.
Sa grâce naît de fa timidité.

La vérité parle dans ſon ſilence.
Arnoult lui dit : Bonjour, la belle enfant.
Elle offre alors ſon ruſtique préſent,
Baiſſe ſes yeux où règne la décence,
Rougit toujours & s'embellit d'autant.
Plus on la voit, & plus on ſe récrie :
A droite, à gauche on entend murmurer :
Comme elle eſt fraîche & comme elle eſt jolie!
Meſſires loups ſont prêts à dévorer;
Et les déſirs gagnent la compagnie.
— Par la corbleu, diſoit un bernardin,
Que ce mouchoir doit cacher un beau ſein!
Le peintre avoit une Vénus à faire :
D'un prix honnête on étoit convenu,
Le temps preſſoit; Laurette eſt ſon affaire :
Il voudroit bien deſſiner ſur le nu.
Arnoult l'entend, & goûte ſon envie.
— Hé bien, mon cher, il faut vous contenter.
Tous d'applaudir, le prieur d'inſiſter.
— Le nu, dit-il, aide fort au génie :
Monſieur le peintre a raiſon d'en tâter.
Chacun en veut paſſer ſa fantaiſie,
Et l'abbé ſeul ſemble encor réſiſter.
— Que dira-t-on en cour d'un tel ſcandale!
Où ſont les loix & le reſpect humain?
Pour être évêque & faire ſon chemin,
Il prétendoit qu'il faut de la morale.
Avec éclats on rit du preſtolet.
Les bernardins veulent que l'on ſe preſſe,

Et que le jeu commence avant la meffe.
Voilà parler. On propofe le fait
A la bergère : elle s'indigne, pleure,
Et cherche à fuir cette horrible demeure :
La malheureufe eft prife au trébuchet.
On ferme tout, & même on la menace.
Aux pieds d'Arnoult elle tombe en tremblant.
Baigne de pleurs fes genoux qu'elle embraffe.
Sa beauté nuit à l'accommodement.
La pitié naît, le défir la remplace,
Et ce dernier eft toujours exigeant.
Que peut, hélas! tout l'effort d'une fille?
Sur fon refus on vous la déshabille
Du haut en bas : fon chapeau détaché
Laiffe flotter fa longue chevelure.
De son beau fein le voile eft arraché,
Et fon pied nu cherche en vain la chauffure.
Ce voile enfin fi cher à la pudeur,
Que l'hymen feul lève d'une main pure,
Refte en trophée à la main du prieur.

O Titien, vous Corrége & l'Albane,
Jamais, jamais votre brûlant pinceau
N'a rien tracé, rien produit de fi beau
Que ce qu'ici voit la bande profane,
Indigne, hélas, d'un auffi doux tableau.
La nudité n'exclut point la décence.
Peins-toi, lecteur, un corps fvelte & charmant,
Cet incarnat, le fard de l'innocence,

Qui fe marie à l'albâtre éclatant,
Mille tréfors qu'on admire en filence,
Spectacle fait pour les yeux d'un amant.
Déjà Laurette a vu fleurir cet âge
Où des beautés l'accord eft plus touchant,
Où la nature a fixé leur moment,
Et, fans pouvoir leur donner davantage,
Vient aux amours confier fon ouvrage,
Pour l'animer des feux du fentiment.
De nos meffieurs la troupe libertine
N'y cherche point tant de raffinement.
Mais devinez ce qu'Arnoult imagine?
Non, Belzébut n'eut point fait autrement.

On fe fouvient des fatales cerifes :
Sur le tapis il les fait difperfer.
Pour ta pudeur quelles horribles crifes,
Pauvre Laurette! il faut les ramaffer;
L'une après l'autre il veut qu'elles foient mifes
Dans le panier. Et comment réfifter?
Elle n'eft point en habit de défenfe :
Malgré fes pleurs, l'exercice commence.
Arnoult commande, il faut exécuter.
Elle fe baiffe, & recule & s'avance,
A droite, à gauche ; elle va, vient, revient,
Montrant toujours ce qu'à peine on obtient
Avec l'amour & la perfévérance;
Tous ces attraits d'une jeune beauté,
Les lis du fein & ces rofes naiffantes,

Qui femblent poindre à chaque extrémité ;
Ces frais contours, ces formes féduifantes,
Dont l'œil eft ivre & le cœur enchanté.
Deux de ces fruits qu'a difperfés la belle,
Pleins, arrondis, & fi vermeils enfin,
Qu'on les croiroit détachés de fon fein,
Sur le tapis avoient roulé loin d'elle;
Elle ne fçait comment les rattraper,
Hafarde un pas, puis deux, s'arrête, héfite,
Touche le but, s'en éloigne bien vite,
Sert les regards, en voulant les tromper.
Un certain Dieu qui rit de l'efcapade,
La mène ainfi de Carybde en Scylla.
Elle ne peut éviter l'embufcade,
Se cache à l'un, s'expofe à celui-là.
Fuit-on l'abbé ? les bernardins font là.
Chaque tréfor dont s'embellit Laurette,
Quoi qu'elle faffe eft cent fois reproduit
Sous tous les fens : le charme qu'on regrette
Eft éclipfé par le charme qui fuit.
L'œil du prieur eft ardent de luxure.
— C'eft, difoit-il, un vrai plaifir d'élus.
Le fin régal! la charmante aventure!
Je n'en voudrois tenir cent bons écus.
Un bernardin en met cinquante en fus.
L'enchère va : celui-là, puis cet autre,
Selon l'état, propofent moins ou plus.
Quant au prélat, il fait le bon apôtre,
Lorgne en deffous d'un œil demi-confus.

— Je voudrois bien, difoit notre architecte,
Lever un plan & bâtir là-deffus.
Le peintre enfin, d'une main circonfpecte,
Prend gravement le trait de fa Vénus.
Certain valet, dans certaine embrafure,
Sent plus qu'aucun l'aiguillon du défir,
Et libéral, fous un habit de bure,
A dix écus met fa part de plaifir.
Le financier n'eft pas moins énergique :
Il faut le voir affis dans fon fauteuil,
Se démener & galoper de l'œil
Sur ce beau corps : — Non, dit le vieux cynique,
Je n'ai rien vu de cette force-là
En nudité, pas même à l'Opéra.
En connoiffeur, il juge, il apprécie :
Il donne tant pour la chute des reins,
Tant pour le pied, tant pour les deux tétins,
Tant... l'on devine; il n'eft rien qu'il oublie.
A chaque gefte, il rifque du furplus,
Et fon écot fe monte à mille écus.

Mais le panier ne s'emplit point encore;
Et cependant regards d'aller leur train.
Pauvre Laurette! ah! quel eft ton deftin?
Moine & prieur, tout cela te dévore.
Ruiffeaux de pleurs inondent fon beau fein
Et fon panier : tels les pleurs de l'Aurore
Baignent les fruits & les fleurs au matin.
— Confole-toi, va, ton honneur te refte,

Tu feras pure aux yeux de ton amant.
De l'innocence, ô fuprême afcendant!
Laurette nue eft encore plus modefte,
Et fa pudeur lui fert de vêtement;
Arnoult lui-même, Arnoult, dans ce moment,
Laiffe attendrir fon âme de corfaire :
Il voit fa faute & fa honte l'éclaire :
Son cœur fe trouble & s'ouvre au fentiment.
A tous les yeux il cache la bergère,
Fait rapporter fes champêtres habits,
Et, s'adreffant aux fpectateurs furpris :

— Morbleu, dit-il, l'œil brûlant de colère,
Me prenez-vous pour votre appareilleur,
Votre plaifant ou votre pourvoyeur?
C'eft là vraiment un joli perfonnage.
Pour régaler vos appétits ardents,
Penfez-vous donc qu'ici je vous ménage
Sérail meublé de filles de quinze ans?
Non, meffieurs, non, trêve de convoitife.
Pour expier fes lubriques défirs,
Chacun paiera la taxe qu'il s'eft mife :
J'ai retenu le taux de vos plaifirs.
Réalifons. Que la foudre m'abîme
Si quelqu'un fort fans m'avoir fatisfait!
Vous-même avez prononcé votre arrêt.
Réfignez-vous, & réparez mon crime.

Le prieur gronde & veut repréfenter,

Que dans Paris, plein de nymphes gentilles,
A pareil taux on ne met point les filles,
Et qu'à bien moins on peut fe contenter.
Alors Arnoult en furieux s'approche
De fon armoire & prend des piftolets.
Ce gefte opère, il a de prompts effets :
Chaque affiftant met la main à la poche.
Le bernardin, procureur du couvent,
Le gros prieur, le cynique traitant,
Vieux émérite échappé de Cythère,
Tous, fans délai, viennent payer comptant
A maître Arnoult leur taxe volontaire,
Et ce valet, qui lorgnoit à l'écart,
Comme eux auffi vient configner sa part.
Pour notre abbé, foi-difant grand-vicaire,
Il dépofa ce que, vu fon état,
Pour fes amours doit payer un prélat.
On a taxé jufques à l'architecte,
Qui ne pouvoit répondre des hazards :
Le peintre feul, dont la bourfe est fufpecte,
Se trouve exempt en faveur des beaux-arts.

Arnoult fe juge, & lui-même s'impofe,
Joint fes deniers à ceux qu'il a reçus,
Et, nourriffant les fommes qu'on dépofe,
Porte le tout jufqu'à deux mille écus,
Puis, à Laurette, en tremblant les propofe.

— Garde ton or, dit-elle, corrupteur ;

Je ne veux point de ton affreux falaire.
Je viens à toi comme à mon protecteur,
T'offrir les dons que peut offrir mon père :
Je crois en toi voir un dieu tutélaire;
Et, quand tu dois refpecter ma candeur,
Ta lâcheté s'arme de ma foibleffe,
Pour outrager, pour flétrir ma jeuneffe,
Pour me forcer au dernier déshonneur!
J'ai donc perdu les fruits de ma fageffe!
Tu m'as rendue indigne pour toujours
Du regard pur du feul mortel que j'aime.
Tu m'as rendue odieufe à moi-même :
Hélas! pour moi, plus d'André, plus d'amours!

Ses pleurs alors, coulent en abondance :
De ce féjour elle s'arrache enfin
En fanglotant : Arnoult la fuit en vain;
La crainte donne un vol à l'innocence.
A l'inftant même il fait venir André.

— On te dit pauvre, & de plus honnête homme,
Laurette t'aime, emporte cette fomme :
Que votre hymen ne foit plus différé.
Mais jure-moi qu'avant ton mariage,
Tu cacheras le bien que je t'ai fait;
Tel eft mon ordre, & c'eft ton avantage.
Va, fois heureux, & fur-tout fois difcret.

Je peindrois bien André dans le délire,

Aux pieds d'Arnoult, ravi, croyant rêver ;
Mais, comme on fçait ce qui doit s'obferver,
En pareil cas, il vaut mieux n'en rien dire,
Il va chez lui dépofer fon argent,
Et court de là chez fon futur beau-père,
Pour le prier d'être plus indulgent.
Et de hâter un hymen qu'il diffère.
Jamais André ne fut plus éloquent.
De fon ardeur il obtient le falaire.
Trois fois déjà, Laurette en rougiffant,
Voulut trahir fa honte involontaire,
L'Amour trois fois lui dit de n'en rien faire.
André la preffe, elle aime, elle confent,
Et quelle fille auroit fait le contraire?
Le lendemain doit finir leur tourment.

Le lendemain, quand la cérémonie
Fut achevée, André ne s'en tient plus,
Se pâme d'aife & vite à fon amie
Dit le fecret de fes deux mille écus.
Lui nomme Arnoult, & bénit fes vertus.
Laurette fent, à ce nom qui l'outrage,
Le vermillon lui monter au vifage ;
Mais fon bonheur la confole de tout ;
André bientôt fait oublier Arnoult.
De fon panier & de fon avanie
Comme on le voit elle ne conta rien :
Fit-elle mal? Je dis qu'elle fit bien.
De fon amant pourquoi troubler la vie?

Pourquoi rifquer fon bonheur & le tien?
Quoi que prieur & moines aient pu faire,
Heureux André, cette rofe eft entière.
En la cueillant, ajoute à fa beauté!
Deux mille écus, femme qui fçait fe taire,
Voilà ton lot, on ne t'a rien ôté.

DORAT.



LES CERISES.

(I. 25)

CERTAIN ſeigneur, le nom n'importe guère,
Étoit l'effroi, la terreur du pays :
Hardi quiconque eût oſé lui déplaire ;
Perſonne auſſi ne l'auroit entrepris
Impunément. Pour n'avoir point de guerre,
Voiſin n'étoit, qui ne lui fît la cour.
Pour ſes ébats, il pointoit ſur ſa tour
Des fauconneaux, attendant en lieſſe
Le voyageur ; puis, ſans lui faire mal,
De deſſous lui vous tiroit ſon cheval :
Le tout pour rire & montrer ſon adreſſe,

Or, il advint, un jour, que fon fermier,
Par cas fortuit, ayant tout le premier
De fon jardin recueilli des cerifes,
A fon feigneur les deftine auffi-tôt.
Dans un panier d'abord elles font mifes
Bien proprement, & clofes comme il faut;
Puis cela fait, il enjoint à fa fille
D'aller en bref les porter de fa part
Audit feigneur. Marciole s'habille
Incontinent, met fon corps de brocard,
Et fes atours. Plus délié corfage
Ne fe vit onc; aux traits de fon vifage,
A la fraîcheur, à l'éclat de fon teint,
Vous n'euffiez dit qu'elle eût dans le village
Paffé la vie. Elle n'avoit atteint
Seize ans encor : fillette de cet âge,
Aux champs du moins, paffe ordinairement
Pour fruit nouveau ; c'eft hazard à la ville.
Le bon fermier fit un tour d'homme habile
De la choifir ; meffager fi charmant
A fon préfent donnoit un grand mérite;
C'étoit pour être agréé fûrement.
La belle part, bien & duement inftruite,
Et répétant fon petit compliment
Par le chemin. Voilà donc Marciole
Et fon panier arrivés au château
Joyeufement, efpérant bien & beau
Ne faire pas un voyage frivole.
Comme verrez auffi dans un moment,

Pas ne conçut une vaine efpérance.
Marciole entre, & fort civilement
Fait au feigneur profonde révérence.
— Bonjour, dit-il. Mon Dieu, la belle enfant!
Qu'elle eft jolie! Eh bien, quelle nouvelle?
Qu'apportes-tu de bon? — C'eft, monfeigneur,
Un peu de fruit que mon père a l'honneur...
— Vraiment, dit-il, interrompant la belle,
Voilà du fruit bien mûr pour la faifon;
A peine encor le mois de mai commence.
Holà, laquais, apporte en diligence
Les plus beaux draps qui foient dans ma maifon:
Puis promptement me les étends par terre.
On accomplit son ordre en peu de tems,
Sans toutefois que nul des affiftans
Pût dès l'abord comprendre ce myftère
Aucunement. Meffire le feigneur,
Draps étendus, fe tournant vers la fille:
— Allons, dit-il, fus; qu'on fe déshabille,
Et promptement. Une rouge pudeur
Monte auffi-tôt au front de la pauvrette,
Pleurs de couler, on réfifte d'abord;
Mais le feigneur menaçant la fujette,
Lui fait bientôt rengaîner son effort;
Car lui lançant des regards effroyables:
— Je vais, dit-il, faire venir les diables,
Si vous ofez un moment réfifter.
A ce difcours, Marciole tremblante
Ne fe le fit pas deux fois répéter.

De prime abord on commence à quitter
Chauffure & corps d'une main diligente,
Et puis la jupe, & puis le cotillon,
Puis la chemife ; ici le vermillon
De deux bons tiers fur fon vifage augmente ;
Jà le friffon lui prend pour fon honneur.
Ce ne fut tout ; par ordre de monfieur,
Force lui fut de femer les cerifes
Deçà, delà, fur le linge apprêté :
La pauvre fille, en cette extrémité.
Eut voulu lors avoir quatre chemifes
L'une fur l'autre. Or il eft à noter
Que ce jour-là, pour comble de difgrâce,
Ledit feigneur avoit fait inviter
Gentilfhommets de la petite claffe,
Et fes voifins pour manger de la chaffe ;
Notre fillette étoit de ce repas
Le meilleur plat. Charmés de tant d'appas,
Vous euffiez vu les paillards en extafe,
Être tout yeux, & leurs goulus regards,
Sur ce beau corps errans de toutes parts,
Le dévorer. Je ne fçais point de phrafe
Pour exprimer leurs doux raviffemens,
Je le crois bien ; voir ainfi toute nue
Jeune poulette avec tant d'agrémens,
Si fine peau, fi blanche, fi dodue.
A mon avis, dans de pareils momens,
Fermer les yeux feroit grande folie,
Tant feulement fur un beau fein d'émail,

Deux petits monts de neige & de corail
Interrompoient cette glace polie;
Mais parmi tout ce qui pouvoit charmer,
Des conviés nul ne fe raffafie
D'un certain point que je n'ofe nommer.
On dit à tort qu'en tout la poéfie
Doit imiter la peinture & fes traits.
Que de beautés! que de charmes fecrets
Cachent mes vers! qu'un pinceau moins modefte,
Sans aucun voile expoferoit aux yeux;
Et nous marquant l'attitude & le gefte,
Par fes couleurs exprimeroit bien mieux!
Mais non, pudeur, malgré tes loix aufteres,
Je ne tairai ce beau temple, où l'Amour
Voit célébrer fes plus fecrets mifteres.
Jà voyoit-on s'élever à l'entour
Gazon naiffant, agréable terraffe,
De l'édifice ombrageant le contour,
Sans toutefois en ombrager la face.
Monts oppofés à ce petit féjour,
Où Cythérée en plaifirs fi fçavante,
Pour ranimer une vigueur mourante,
Tient magafin de puiffans aiguillons.
Je ne tairai cette forme charmante,
Cet embonpoint qui traçoit maints fillons,
Maints petits flots dont l'image m'enchante,
Ce qui fur-tout irritoit les tranfports
Des regardans, c'étoient divers efforts,
Que, pour cacher une grotte fecrette,

Faifoit alors notre jeune fillette;
Le tout en vain. Ces raviffans tréfors
Laifferent voir & contours & furfaces,
En mille afpects, en différentes faces.
Des conviés n'avoient oncques les yeux
Fait tel régal & fi délicieux.
Mais plus d'un acte eut cette comédie.
Lorfque la belle eut fon fruit parfemé,
Croyant enfin l'ouvrage confommé,
La pauvre enfant devint bien étourdie,
Quand le feigneur, du fpectacle charmé,
Lui fait de plus ramaffer ces cerifes
L'une après l'autre. Il fallut obéir
Sans héfiter. Voici nouvelles crifes
Pour fa pudeur, & renfort de plaifir
Pour l'affemblée. En telle conjoncture,
Ne croyez pas que Satan s'endormit;
De la partie auffi-tôt il fe mit,
Et profita fort bien de l'aventure :
Très-vivement la chair joua fon jeu,
Ses aiguillons ayant mis tout en feu.
Des fpectateurs onc ne fut telle rage ;
Bref, d'une part l'excès de leur plaifir,
Et d'autre encor maint violent défir,
De la raifon leur fit perdre l'ufage.
L'un treffaillant, difoit : — Par Cupidon,
Si feul à feul je tenois ce tendron,
Sans l'amufer à femblable manœuvre,
D'autre façon je la mettrois en œuvre.

Dieux, quel plaifir ! Non, je ne voudrois pas
Pour cent écus n'avoir vu ces merveilles.
L'autre, enchanté de fortunes pareilles,
Les eftimoit au moins deux cens ducats.
Un vieux pécheur pouffoit cette lieffe
A mille écus. Enfin, chacun jafoit,
Qui plus, qui moins, & fuivant fa richeffe,
Ou que l'objet plus ou moins l'embrafoit.
On ouit même un valet qui prifoit
Dix beaux écus fa joyeufe aventure ;
Il n'avoit vu fi gente créature
En tel habit. Le feigneur fatisfait,
Pas ne laiffa tomber ces taux par terre,
Faifant du tout un fecret inventaire,
Le bon apôtre en fa barbe rioit
De tout fon cœur. Alors, les yeux avides
S'alloient encor, allongeant par les vuides
Et les replis, tâchant furtivement
De dérober quelque coin de parcelle
Des nuds appas qu'un voile déplaifant
Alloit cacher. Conclufion : la belle
Ayant repris tout fon accoutrement,
Le bon feigneur la fait feoir à fa table,
Et puis lui fert tout ce qui fe trouvoit
De plus exquis & de plus déle&able,
Ne difant pas ce qu'il lui réfervoit
Pour fon deffert. La pauvre créature
Ne fe pouvoit toutefois confoler,
D'avoir ainfi montré ce que nature

Et bienféance ordonnoit de voiler.
Son défefpoir ajoutoit à fes charmes ;
De mille feux, fes beaux yeux pétillants,
Par la pudeur en étoient plus brillants.
Mais voici bien de quoi tarir fes larmes :
En ce moment le terrible feigneur
Roule fes yeux tout à coup dans fa tête,
Et puis, d'un ton qui fait trembler de peur :
— Corbieu, meffieurs, fuis-je le pourvoyeur
De vos plaifirs ? Et faut-il que j'apprête
A vos beaux yeux fpectacle fi friand ?
Me croyez-vous affez mauvais plaifant,
Votre valet ? Non, de par tous les diables,
Vous aurez eu vifions défirables
A des rois mêmes, & vous vous en irez
Francs du collier ! Oh ! parbleu, vous payrez
Bon gré mal gré, chacun la même fomme
Qu'avez offerte ; ou, foi de gentilhomme,
Je vous ferai couper jambes & bras,
Et pis encor ; qu'on ne raifonne pas,
Ou ventrebleu !... Cette horrible menace
Du tyranneau, comme foudre & carreaux
Saifit d'effroi meffieurs les houbereaux,
Si que leur fang dans leurs veines fe glace :
Il fallut donc, pour n'avoir de procès,
S'exécuter & vuider les gouffets ;
Pas d'une obole on ne leur eût fait grâce ;
Car noterez que le fufdit feigneur
Étoit illec tenu pour précurfeur

De l'Antechrist, pour un anthropophage,
Pour l'Attila de tout le voisinage.
Les pauvres gens eussent voulu pour lors
Avoir été quinze-vingts ou troncs d'arbre,
Quand Marciole étaloit ce beau marbre,
Et découvroit ses plus secrets trésors;
Ou que leur langue à cette heure immobile,
A les taxer eût été moins habile :
Mais vains regrets, inutiles désirs;
Le receveur est là qui les harcelle,
Et fait payer par chacun à la belle,
Selon son taux, le prix de ses plaisirs.
Tout fut contraint d'avaler la pilule.
Celui qui n'eut cette somme comptant
Ou l'envoya chercher tout à l'instant,
Ou du seigneur l'emprunta sur cédule
En bonne forme & sur nantissement;
Tant qu'à la fin la troupe cotisée
Lui fit enfin quinze cens beaux ducats,
Qui furent mis sur la bourse exposée
A cet effet. Chacun pestoit tout bas;
Ils ruminoient sur leur déconvenue,
Sans qu'aucun d'eux osât faire du bruit.
Si ces messieurs payent si fort la vue,
Qu'eussent-ils donc acheté l'usufruit?
A tant. Laissons cette noblesse folle,
Et dans sa peau de bon cœur enrageant;
Quand le seigneur renvoyant Marciole :
— Tiens, lui dit-il, emporte cet argent,

Va, mon enfant, que cela te conſole.
Ce ſecond ordre étoit moins affligeant
Que le premier. Force filles, je gage,
Pour leurs amans, très-dangereux témoins,
De Marciole ont fait le perſonnage,
Qui riſquent plus & gagnent beaucoup moins.

L'Abbé Grécourt.

LE MÉDECIN BANAL.

(I. 32)

Contre la mort ſœur Alix batailloit.
Bon cœur avoit; mais le corps défailloit
Faute de ſuc. — Difficile eſt la cure,
Dit gravement un docte médecin,
Grand eſt le mal, ſubtil eſt le venin!
Maints élixirs pour aider la nature
Sont ordonnés, pillules, cordiaux,
Décoctions, extraits de minéraux.
Rien ne ſervoient drogues d'apothicaire,
Alix mouroit; on lui donne un cliſtère,
Alix mouroit! on la ſaigne aux deux bras,
Tout auſſi peu. — Je ne m'y connois pas,
Dit le docteur, & ſoudain déſeſpère,
Pinçant ſa barbe & reculant trois pas.
Vint un ſecond qui n'en ſçut davantage,
Fors que nommoit force maux en latin,

Signoit arrêts en inconnu langage;
Des deux, aucun du mal ne ſçut le fin.
Un tiers venu d'heureuſe expérience,
Dit : — *Recipe* le rameau de ſcience,
Tenez-le bien, & ne lâchez la main,
Puis le placez... Vous ſçavez tout le train,
A tant qu'ayez de bon ſuc abondance;
Ainſi vivrez par le rameau vital.
Mieux n'eût parlé le divin Eſculape,
Hippocrates mieux n'eût connu le mal.
Sœur Alix mord auſſi-tôt à la grappe,
Et du rameau tire un ſuc pectoral.
Quantum ſatis, on augmenta la doſe.
Chaque nonnain voulut ſçavoir la choſe;
Et le docteur fut médecin banal.

GRÉCOURT.



MESSIRE ALAIN.

(I. 35)

De vieux Catons perclus & rachitiques
Ont rabâché ſur l'habit féminin,
Qu'il étoit mal de laiſſer voir ſon ſein
A tous venants, coutumes diaboliques
Qui violoient la pudeur, le reſpect,
L'honneur du ſexe & tous ſes apanages;
Et moi je trouve on ne peut plus ſuſpect
Le cotillon, malgré ſes avantages.
Un certain jour, n'importe en quel pays,
La meſſe dite, on ſortoit de l'égliſe
Pour retourner au plus vite au logis.

Un jeune couple affez de nos amis
Luttoit en vain contre une forte bife,
Qui s'engouffroit en fes amples habits.
N'en pouvant mais, en deux il fe fépare;
L'un prend fa jupe, enjambe le ruiffeau,
Fait un faux pas & fe répand dans l'eau.
Second malheur, le vent en vrai barbare
Montre au grand jour ce que cache un jupon.
Le mari court; le fougueux aquilon
En moins que rien vous renverfe mon homme.
C'était piteux, & vous allez voir comme :
Meffer Alain, le curé de l'endroit
Les fecourut, l'infigne maladroit.
Au préalable il eft bon de vous dire
Que fire Alain n'étoit un jouvenceau;
Du tout s'en faut. Le drôle aimoit à rire
Sans pour cela mordre au friand morceau.
Voyant le cas, cet homme apoftolique
Va de grand cœur fecourir fon prochain,
Qui, dans la boue, en proie à la colique,
    De fa moitié mélancolique
    Tâchoit de cacher, mais en vain,
    La fente étroite & mirifique
    Par où paffe le genre humain.
Il le confole & fagement l'exhorte,
En bon chrétien, avec force arguments,
A fupporter tous fes défagréments;
Fait un fermon qu'un vent du diable emporte;
Il était beau, car il était favant.

Puis ſe penchant ſur le mari qui jure :
— « Eh ! notre ami, dit-il, le relevant,
Madame ôtez de l'étrange poſture
Où je la vois ; car ceci c'eſt luxure,
Et des péchés c'eſt de tous le plus grand.
Moins à craindre eſt du ſerpent la morſure. »
— « Oh ! cela c'eſt une impoſture,
Dit l'époux en la découvrant,
Voyez le ſien, mon revérend :
C'eſt un péché fort mignon, je l'aſſure. »

LIBER.
(Les Pantagruéliques.)

LE CHAPEAU.

(r. 35)

Une fillette accorte & bien apprife,
En pleine rue, un jour, fe laiffa cheoir;
Grand vent foufloit; & fa blanche chemife
De voltiger fit très-bien fon devoir :
Si que chacun fans lunettes put voir
A découvert la gentille chapelle.
Lors un béat, pour cacher à la belle
Ce que fçavez, mit fon chapeau deffus.
— Chapeau à moi? Tirez, tirez, dit-elle;
C'est bien affez d'une main tout au plus.

Bernard de la Monnoye.

LE BRÉVIAIRE.

(I. 44)

Midi fonnant, broffé, paré,
Maître Gribouille, le curé,
Chez une de fes paroiffiennes
Arrivait à point pour dîner.
La dame, à travers fes perfiennes,
Le regardait s'acheminer.
Lui, guetta devant & derrière,
Puis, droit devant elle, en un coin,
S'arrêta pour certain befoin.

Ayant rengaîné fon affaire,
Il entra, falua, s'affit.
Auffitôt la dame lui dit :
— Voudriez-vous pas de l'eau claire?
— De l'eau! grand Dieu, pourquoi donc faire?
— Pour laver vos mains. — A quoi bon?
Je n'ai tenu que mon bréviaire.

Lors la fille de la maiſon
Dit, entendant cette raiſon :
— Le bréviaire à maître Gribouille
A le nez fait comme une andouille.

LE CHANOINE ET SA SERVANTE.

(I. 56)

Un gros chanoine embarraſſé
De voir que ſa ſervante porte
Certain embonpoint mal placé,
Sourdement la met à la porte.
Bientôt une autre vient s'offrir,
Jeune encore & de bonne mine.
Voilà notre homme à diſcourir :
— Sçavez-vous faire la cuiſine?
— Fort peu. — Blanchir? — Non. — Buvez-vous?
Il n'y paroît pas. — Lire, écrire?
— Point. — Gage? — Cent écus. — Tout doux!
Oh! par ma foi, je vous admire,
Vous ne ſçavez rien & d'abord
Cent écus! Quoi! la plus habile
N'en demande que vingt. — D'accord,
Monſieur, oui, mais je ſuis ſtérile.

GRÉCOURT.

L'ENTRE-GENT.

(I. 62)

Assis auprès de ſon bureau,
Maître Aubert, quittant ſes beſicles,
Diſoit à ſa fille Babeau :
Je veux d'un mari jeune & beau
T'étrenner. Puis, articles par articles,
Il en détailloit les vertus.
Dans celles qui peuvent lui plaire,
C'eſt l'entre-gent qu'il vante plus.
Mais Babet, en fine commère :
— D'entre-gent je luis fais crédit,
Dit-elle ; qu'il ait, mon cher père,
D'entre-jambes, cela ſuffit.

BERNARD DE LA MONNOYE.

LA NONNE SÇAVANTE.

(I. 69)

Une vieille abbesse tançoit
Une nonnain belle & jeunette,
De ce que naguère elle avoit
Laissé lever sa chemisette.
— Las! c'étoit seulement pour voir;
Madame, je pensois bien vivre,
Car j'ai lu dans notre grand livre,
Qu'il étoit bon de tout sçavoir.
— Ah! fille, repartit l'abbesse,
Si plus avant va, ta simplesse
Te pourra bien faire abuser,
Car tu verras en l'autre page
Qu'il n'en faut pas toujours user.
— User? Non, non, je suis trop sage,
Lui dit la nonne au teint d'œillet,
Lorsque je serai de votre âge,
Lors je tournerai le feuillet.



EST-IL BON DE TOUT SAVOIR.

(I. 69)

Dans le faubourg à Cérès confacré,
Vivaient à Reims Élife & fa grand'mère.
L'une a feize ans, l'autre eft fexagénaire.
La mère Alix ne voit que fon curé,
Et de lui plaire eft fans ceffe occupée;
Life a des fleurs, un ferin favori,
Mais fon efprit n'eft plus à la poupée;
Elle eft dans l'âge où l'on rêve un mari.
Le jour, la nuit, elle y penfe, & fa peine
Allait croiffant, quand, après la neuvaine,
Ni blond ni noir n'a demandé fa main.

4**

Liſe eſt jolie, & Liſe attend en vain.
Quelqu'un lui dit : — « Chez vous l'argent eſt rare,
Voilà le mal, l'hymen veut de l'argent. »
— « Que veut l'amour ? » dit Liſe innocemment.
On lui répond : — « L'amour n'eſt point avare. »
Un mois après Liſe avait un amant.
Contrat d'amour, paſſé ſans le notaire
Ni les parents, veut l'ombre du myſtère.
La mère Alix ayant vu ſur le ſoir
L'amant ſortir, va ſe fâcher, quand Liſe
Lui dit : — « Maman, dans mon livre d'égliſe
Il eſt écrit que l'on doit tout ſavoir. »
— « Mais, mon enfant, retourne donc la page,
Trop ſavoir nuit, nous dit l'autre verſet. »
— « C'eſt bon, grand'mère, & quand j'aurai votre âge
Je vous promets de tourner le feuillet. »

Comte DE CHEVIGNÉ.

LE MÉDECIN REBUTÉ.

(I. 88)

UN médecin fort âpre à faire quelque cure,
Voyant d'un gros Roger Bontemps
La trop brillante enluminure
Lui dit que par de prompts & fûrs médicamens
Il décoloreroit fa trogne,
S'il vouloit feulement lui donner cent écus.
A quoi ce fuppôt de Bacchus,
Ce grand & vénérable ivrogne
Repartit : — Monfieur le docteur,
Je ne vous penfe point du tout affez habile
Pour, avec cent écus, m'ôter une couleur
Qui, pour l'avoir ainfi, m'en coûte plus de mille.

B. DE LA MONNOYE.



LA CRUCHE.

(I. 90)

Un de ces jours, dame Germaine,
Pour certain befoin qu'elle avoit,
Envoya Jeanne à la fontaine :
Elle y courut, cela preffoit.
Mais en courant, la pauvre créature
Eut une fâcheufe aventure.
Un malheureux caillou qu'elle n'aperçut pas
Vint fe rencontrer fous fes pas.
A ce caillou Jeanne trébuche,
Tombe enfin, & caffe fa cruche.
Mieux eut valu cent fois s'être caffé le cou.

Caffer une cruche fi belle!
Que faire ? Que deviendra-t-elle?
Pour en avoir une autre, elle n'a pas un fou.
Quel bruit va faire fa maîtreffe,
De fa nature très-diableffe ?
Comment éviter fon courroux ?
Que d'emportement! que de coups!
— Oferai-je jamais me r'offrir à fa vue?
Non, non, dit-elle : il faut que je me tue!
Tuons-nous. Par bonheur, un voifin près de là
Accourut entendant cela,
Et, pour confoler l'affligée,
Lui chercha les raifons les meilleures qu'il put,
Mais pour bon orateur qu'il fut,
Elle n'en fut point foulagée.
Et la belle toujours s'arrachant les cheveux,
Faifoit couler deux ruiffeaux de fes yeux.
Enfin voulut mourir, la chofe étoit conclue.
— Eh bien, veux-tu que je te tue?
Lui dit-il. — Volontiers. Lui, fans autre façon,
Vous la jette fur le gazon,
Obéit à ce qu'elle ordonne,
A la tuer des mieux apprête fes efforts,
Lève fa cotte & puis lui donne
D'un poignard à travers le corps.
On a grande raifon de dire
Que pour les malheureux la mort a fes plaifirs.
Jeanne roule les yeux, fe pâme, enfin expire :
Mais après les derniers foupirs,

Elle remercia le ſire.
— Ah ! le brave homme que voilà !
Grand merci, Jean, je ſuis la plus humble des vôtres,
Les tuez-vous comme cela ?
Vraiment j'en caſſerai bien d'autres.

AUTREAU.

MÊME SUJET.

(I. 90)

Lisette, à qui l'on faisoit tort,
Vint à Robin tout éplorée,
Et lui dit : donne-moi la mort,
Que tant de fois j'ay défirée.
Lui, qui ne la refufe en rien,
Tire fon... vous m'entendez bien,
Puis au bas du ventre il la frappe.
Elle, qui veut finir fes jours,
Lui dit : — Mon cœur, pouffe toujours,
De crainte que je n'en réchappe.
Mais Robin, las de la fervir,
Craignant une nouvelle plainte,
Lui dit : — Hâte-toi de mourir;
Car mon poignard n'a plus de pointe.

Mathurin Régnier.

LA FILLE RECONNOISSANTE.

(I. 96)

La fille unique d'une veuve,
S'étant mariée à Lucas,
Se flattoit, tant elle étoit neuve,
D'être toujours entre ſes bras.
Quelque temps après l'hyménée,
Bonnement elle ſe plaignit,
Que tant que duroit la journée
Rien, le ſoir rien, & rien la nuit.
— Ma foi, lui dit le bon apôtre,
Tout ne peut pas toujours ſervir;
Il faut en acheter un autre.
La foire va bientôt tenir.
Selon l'argent, la marchandiſe;
Si j'avois dix écus comptant,
J'en aurois un de bonne miſe,
Et je m'en reviendrois content.

Claudine, aux dépens de ſon homme,
Épargne & ſi bel & ſi bien,
Qu'elle amaſſe la dite ſomme;
— Tiens, mon mari, n'épargne rien.
Le drôle court vite à la foire,
N'en revient qu'au troiſième jour,
Là, ne faiſant que rire & boire,
Il fit un magaſin d'amour.'
De retour auprès de ſa femme,
Il en fut très-complimenté;
Elle s'aperçut juſqu'à l'âme,
De ce qu'il avoit acheté.
— Du vieux, qu'en as-tu fait, dit-elle?
On en pourroit avoir beſoin.
— Pargué, tu me la bailles belle!
S'il court toujours, il eſt bien loin;
En le troquant j'ai cru bien faire.
— Mon fils, tu n'as pas eu raiſon;
Pour amuſer ma pauvre mère,
Il auroit encor été bon.

GRÉCOURT.



LES PELOTONS.

(I. 141)

En fait d'amour, je déteſte ces nymphes,
Qui de Lampſaque ont battu les jardins,
Et du public narguant les paranymphes,
S'offrent ſans honte aux plus vils citadins.
Laiſſons tel gibier à nos carmes ;
Pareils ébats n'ont point pour moi de charmes.
Mais parlez-moi de conquérir
Un jeune objet, qui voit courir
De ſes ſoleils la treiſième carrière ;
Qui dans une innocence entière,
Du beau carmin de la pudeur,

Voit nuancer fon front novice ;
Qui déjà propre à l'amoureux fervice,
Sans trop fçavoir pourquoi, fent palpiter fon cœur,
Qui de l'amour, bégaie encor le catéchifme,
Et qui n'a point encor fait fchifme
Avec l'enfantine candeur.
Telle étoit la jeune Olimpie,
Quant l'entreprenant Alidor
Enfila ce beau corridor,
Qui mène à la cellule, où la volupté dort
Sur un tas de rofes tapie.
Rien ne fe voit de plus charmant,
Qu'étoit notre fimple pucelle ;
Elle eut, sûrement, effacé
Tous les charmes de cette belle,
Qui des murs d'Ilion caufa l'embrafement ;
Elle ignoroit jufqu'au doux nom d'amant,
Et ne bougeoit d'auprès de fa maman,
Qui l'avoit toujours fous fon aile.
Alidor, qui brûloit pour elle,
Ne fçavoit comment, à la belle,
Il découvriroit fon tourment,
Quand d'Olimpie, un coufin nommé Joffe,
Vint la prier d'affifter à la noce :
La mère y confentit affez facilement ;
(C'étoit au fein de la famille
Qu'elle la confioit). — Mais, dit-elle à fa fille,
Prends bien garde, fur-tout, de perdre ton honneur.
— Oh ! maman, n'ayez point de peur ;

Je le garderai bien, répliqua l'innocente,
Et vos ſouhaits ne ſeront point déçus.
Pourquoi, de peur qu'il ne s'évente,
La belle avoit toujours la main deſſus.
Mais Alidor, qui ſçait que l'amour bruſque,
Quand il n'a pas le temps de tirer en longueur,
Sans autre avant-propos, ſe gliſſant près du buſque
Veut écarter cette main qui l'offuſque.
— Laiſſez mon doigt, dit-elle au ſuborneur,
Las ! voyez-vous, ſi par malheur,
Je laiſſois tomber mon honneur !
— Ne craignez rien, je m'en vais vous le coudre,
Et de façon qu'il n'échappera point,
Ripoſte le galant, ne ſuis neuf en ce point.
Il ne fut pas long-temps à la reſoudre
A voir, de ſon honneur, coudre l'étroit pourpoint.
Il le couſit à quadruple couture,
Et ſi bien que la créature
Au jeu prit goût. — Faites encore un point,
Dit quelque tems après la fille,
A l'amant qui ſentoit émouſſer ſon aiguille.
— Je le voudrois, répliqua-t-il,
Mais las ! j'ai tant couſu que je n'ai plus de fil.
— Plus de fil ?... — Oui, je vous le jure...
— Allez, allez, c'eſt impoſture ;
Et qu'avez-vous donc fait, dit la belle auſſi-tôt,
De ces deux pelotons que vous aviez tantôt ?

Grécourt.



AUTRE.

(I. 141)

Certain tendron, qu'Isabeau l'on nommoit,
Après quinze ans ayant son pucelage,
(Cas singulier) dans un bal se trouvoit.
Chacun illec de danser faisoit rage,
Hors Isabeau. La pauvre fille étoit
Seule en un coin, faisant triste figure,
Les yeux baissés, & tenant sa ceinture
De ses deux mains, que point ne remuoit,
Si qu'eussiez dit que c'étoit quelque idole.
Un sien ami, qui s'appelle Damon,
Vint l'accoster, lui fait cette leçon :

— Tandis qu'on rit & que l'on cabriole.
Être ainſi triſte, à vous ce n'eſt pas beau ;
Chacun s'en mocque. Allons, belle Iſabeau.
Venez danſer, ſouffrez que je vous mène :
Çà, votre main. — Non, ce n'eſt pas la peine,
Dit Iſabeau ; monſieur, laiſſez ma main ;
Bien grand merci : pourtant ne croyez mie
Qu'un tel refus provienne du dédain,
Et de danſer aurois aſſez d'envie ;
Mais on m'a dit que quand je danſerois,
Mon pucelage, auſſi-tôt je perdrois,
Qu'il tomberoit devant les yeux. Eh dame,
Maman, après, me chanteroit la game ;
Bien la connois, elle me batteroit.
— Oh! dit Damon, qui ſous cape rioit,
Vois ce que c'eſt ; or qu'à cela ne tienne
Que ne preniez votre part du plaiſir.
Dans un moment tout à votre déſir
Pourrez danſer, ſans crainte qu'il avienne
Ce que ſi fort me ſemblez redouter ;
Il faut, ſans plus, à votre pucelage
Trois point d'aiguille : & vais ſans différer,
Si le voulez vaquer à cet ouvrage ;
Je ne ferois pour tout autre que vous
Beſogne telle. Or, ſus, dépêchons-nous,
Puis danſerons après tout à notre aiſe.

— Auſſitôt dit, notre bonne niaiſe
Suit le galant ; & tout alla ſi bien,

Que de leur fuite on ne foupçonna rien.
Voilà Damon qui prend en main l'aiguille
Vous fait un point, puis un autre; & la fille
D'y prendre goût, & de dire : — Oh! vraiment,
Je coûds fort mal, à ce que dit maman;
Elle m'en gronde. Oh! bien, qu'elle m'achete
Pareille aiguille, elle verra beau jeu.
Les vend-on cher? Coufez encore un peu.
On coûd un point, puis Damon fait retraite.
— Belle, dit-il, c'eft affez bien coufu
Pour cette fois, & votre pucelage
N'a déformais à craindre aucun naufrage.
Venez danfer. La friponne eût voulu
Ne pas fitôt abandonner l'ouvrage;
Elle alléguoit bien des *fi,* bien des *mais;*
— Rien que trois points! Il ne tiendra jamais;
Oncques ne fut robe trop bien coufue :
Mais le galant s'éloignant de fa vue,
Elle rentra dans le bal à l'inftant.
Quelqu'un la prend pour danfer; elle danfe;
On admiroit fa noble contenance,
Son air, fes traits, fon teint vif & brillant,
Le tout étoit l'ouvrage d'un moment.
Un moment feul, d'Ifabeau l'imbécille,
Avoit fçu faire Ifabeau la gentille.
Comment cela! Demandez-le aux docteurs.
— Docteurs en loix ou bien en médecine?
— Nenni dà, non, au diable leur doctrine!
Ce font pédans que Dieu fit; c'eft ailleurs

Que trouverez folution certaine
De cettui cas : chez Jean le Florentin,
Chez mon patron le gentil La Fontaine,
Gens qui d'amour tiennent tout leur latin.
Or reprenons notre conte. La belle
Ayant danfé pendant affez longtems,
Vint à Damon : — Je crains fort, lui dit-elle,
Qu'après maints fauts & maints trémouffemens,
Ce qu'avez fait ne foit peine perdue.
Partant, allons coudre tout de nouveau
Mon pucelage : il ne feroit pas beau,
Que tout-à-coup il tombât à la vue
De tout le monde; & pouvant l'empêcher,
Vous en auriez autant que moi de blâme :
Venez-donc tôt. Damon répart : — Oh, dame!
Plus n'ai de fil; d'un autre couturier
Pourvoyez-vous. — C'eft méchanceté pure,
Dit Ifabeau, de fil vous n'avez plus!
Eh! dites-moi, que font donc devenus
Deux pelotons qu'aviez à la ceinture?

GRÉCOURT.

ARDEUR OPINIATRE.

(I. 158)

J'INTERROGEOIS un moine à barbe grise,
Et lui disois : — Pourquoi l'œuvre de chair
Plaît-il au sexe avec les gens d'église
Mieux qu'avec nous? — Eh! de par Lucifer!
Dit le paillard, il n'est rien de plus clair.
Voyez-vous pas que ces races maudites
Toujours au cul, brûlent du feu d'enfer,
Et que pour ce leur faut choses bénites.

DISTRACTION.

(I. 158)

PAR un beau ſoir, après collation, [pagne
Certain curé, non moins chaud de cham-
Que de ferveur, errait dans la campagne,
Pſalmodiant avec dévotion
Les ſaints verſets du bon roi de Sion;
Quand, tout à coup, ſous la molle coudrette
Paſſe un tendron à flottante bavette,
A jambe fine, à minois roſe & frais,
Et qu'un faux-pas dans un foſſé vous jette...
Ce qui ſuivit, dire ne le ſaurais,
Mais l'oraiſon fut laiſſée imparfaite.

ΕΦΗΒΟΣ.

LA VETTELÉE.

(I. 160)

LA fille à notre fermier Pierre,
Avec un petit air bien doux,
Vint un jour trouver ma grand'mère :
— Mon père me dépêche à vous,
Madame, ſans que ça vous fâche,
Vous demander voute tauriau
Pour donner, à ce renouviau,
La vettelée à noute vache;
Madame, & qu'il vous en rendra
Tout autant, drès qu'il vous plaira!

ÉPIPHANE SIDREDOULX.



LES DEUX BOUCHES.

(I. 201)

Colin, l'honneur des bergers du hameau,
Garçon ayant long nez, larges épaules,
Beau batailleur, s'il en fut dans les Gaules
Sous la coudrette enflait ſon chalumeau.
Trio brillant de jeunes bachelettes,
Fort bien en point, fringantes & proprettes,
Que chaud mettoit en ſève de plaiſir,
Le rencontrant, lui conta ſon déſir.
Souvent le temps allume la tendreſſe,
Le lieu ſouvent donne la hardieſſe :
Prude connois, dont la ſombre fierté

Devant les gens a des airs de Lucrèce,
Qui Laïs eſt dans un antre écarté.
Telle, en hiver, rit du feu qui me brûle,
Qui me courra les jours de canicule.
Le tems, le lieu, je le redis toujours,
Sont deux reſſorts qui font tout en amours.
Or donc Colin, que le nombre importune,
(Trop d'embonpoint fait crever quelquefois),
Leur répondit en pâtoureau courtois :
— Belles, je ſuis trop chargé de fortune.
Hélas! pourquoi, par de trop dures lois,
Toutes les trois ne vous trouvai-je en une?
Ou bien pourquoi ne me trouvai-je en trois!
Je ſuis perplexe. Si l'une je fêtoye
Sans le reſtant, deux mourront de dépit;
Si la faveur à nulle je n'oƈtroye,
Dans votre cœur je perdrai tout crédit.
Mais il me vient une idée excellente :
Écoutez-moi; tout eſt raccommodé;
A celle-là ſera prix accordé
Qui mieux ſoudra la queſtion ſuivante.
La voici donc; n'en perdez pas le fil.
Des feux du ciel quand le voleur ſubtil
De terre glaiſe eut formé vos pareilles,
Ils vous ouvrit deux bouchettes vermeilles;
Une en la face, autre ſous le nombril.
Or il s'agit de me dire laquelle
Eſt la plus vieille? Alors Chloé la belle
Dit en riant : — Le cas eſt fort aiſé;

Il me paroit que plus vieille eſt la haute;
Car ayant pris toutes ſes dents ſans faute,
De l'autre encor nulle dent n'a percé.
— Bien, dit Colin; la réponſe eſt fort bonne,
Qu'en penſe Hébé? — Moi, repart la friponne,
Tout autrement; que c'eſt celle d'en bas;
Car elle a barbe, & l'autre n'en a pas.
— Très-bien encor, dit Colin; & Roſette?
Roſette dit que c'eſt celle d'enſus;
Car long tems a qu'elle ne tette plus;
Et dieu merci, l'autre encore bien tette.
Or dites-moi, meſſieurs les beaux eſprits,
A qui des trois adjugez-vous le prix?

B. DE LA MONNOYE.

L'ÉPOUX NOURRICE.

(I. 201)

Un jour la jeune Vermeille
Nommait ſon mari, maman.
— Pourrait-on, tendre fanfan,
Lui dit Damis à l'oreille,
Savoir pourquoi votre époux
Eſt ainſi nommé par vous ?
— Mais c'eſt tout ſimple, dit-elle.
— Bon ! vous voulez plaiſanter !
— Point du tout, reprit la belle.
Car ſi maman je l'appelle,
C'eſt qu'il me donne à téter.

PLANCHER DE VALCOUR.
(Le petit-neveu de Boccace.)

LA BROUSSAILLE TONDUE.

(I. 213)

Du petit bois où l'Amour fait la guerre
Par paſſe-temps la gentille Margot
Avait un jour éméché la liſière.
Par paſſe-temps, un autre jour, Guillot,
Qui voulait boire à ſa vive fontaine,
N'y trouvant plus de mouſſe ni de laine,
S'écrie : — Hé! donc? qu'eſt devenu ce crin?
— Je l'ai tondu, dit-elle. — Et pourquoi? — Parce
Que ce poil n'eſt qu'une brouſſaille éparſe
Qui du plaiſir entravait le chemin.



LA SAVONNETTE.

(I. 213)

Lise le col penché négligemment,
Flore, ſa ſœur, la cuiſſe découverte
Sur un ſofa dormoient profondément.
A la faveur d'une porte entr'ouverte,
Dans ce réduit qu'éclairoit faiblement
Une bougie, Amour qui toujours veille
Conduit à point chevalier valeureux,
Propre à tenter aventure amoureuſe,
Qui profitant de ce moment heureux
Où le ſommeil favoriſoit ſes vœux
S'adreſſe à Flore. Onc la belle dormeuse

Ne s'éveilla, mais dormit de ſon mieux;
Et ſi toujours il eût feſtoyé Flore
Bien jugerois que dormiroit encore,
Tant ce ſommeil lui parut gracieux.
Or le ribaud voulant tâter de Liſe,
Par cas fâcheux la trouva mal aſſiſe.
Du contre-temps le chevalier confus
A Liſe alors ſoulève la chemiſe,
Prend des ciſeaux & promptement s'aviſe
De lui faucher le verger de Vénus;
Puis déguerpit. En ſurſaut la donzelle
S'éveille, crie & ſe le voit tondu :
— Dieux! en dormant le poil m'eſt-il donc chu?
— Qu'as-tu? dit Flore à ſa ſœur éperdue.
Liſe repart : — Ma foi! je ſuis tondue.
Dans mon ſommeil quelque jeune lutin,
Pour s'ébaudir, m'a méchamment raſée.
L'autre auſſitôt craignant même deſtin
Sur ſa toiſon fraîchement arroſée
Deux ou trois fois va promener ſa main.
— Bon Dieu! le drôle avait auſſi deſſein
De me raſer, lui dit Flore étonnée;
Car tu vois bien comme il m'a ſavonnée.

VERGIER.

LE LACET.

(I. 217)

. . . .

Néceſſité mère de ſtratagème
Luy fit... eh bien? Luy fit en ce moment
Lier... Eh quoi? Foin! je ſuis court moy meſme :
Où prendre un mot qui diſe honneſtement
Ce que lia le pere de l'enfant?
Comment trouver un detour ſuffiſant
Pour cet endroit? Vous avez ouy dire
Qu'au temps jadis le genre humain avoit
Feneſtre au corps, de ſorte qu'on pouvoit
Dans le dedans tout à ſon aiſe lire :
Choſe commode aux médecins d'alors.
Mais ſi d'avoir une feneſtre au corps
Eſtoit utile, une au cœur au contraire
Ne l'eſtoit pas, dans les femmes ſurtout;
Car le moyen qu'on pût venir à bout
De rien cacher? Noſtre commune mère
Dame Nature y pourvut ſagement,

Par deux lacets de pareille mefure.
L'homme & la femme eurent également
De quoy fermer une telle ouverture.
La femme fut lacée un peu trop dru :
Ce fut fa faute, elle-même en fut caufe,
N'eftant jamais à fon gré trop bien clofe.
L'homme au rebours; & le bout du tiffu
Rendit en lui la nature perplexe.
Bref le lacet à l'un & l'autre fexe
Ne put quadrer & fe trouva, dit-on,
Aux femmes court, aux hommes un peu long.
Il eft facile à préfent qu'on devine
Ce que lia notre jeune imprudent.
C'eft ce furplus, ce refte de machine,
Bout de lacet aux hommes excédant.

. . . .

J. DE LA FONTAINE.

Contes. IV. 12.



LE SAC DU BONHOMME.

(I. 231)

La belle Alix eut jadis un ſcrupule :
Si quelques-uns le trouvent ridicule
D'autres auſſi le trouveront ſenſé.
Elle craignit que le ciel offenſé
Ne la punît du métier de tendreſſe
Qu'elle avait jà pluſieurs ans profeſſé.
Et bien qu'alors, de mille cœurs maîtreſſe,
Elle eût encor tous ſes plus beaux appas;
Toute contrite, elle renonce au monde;
Vers la retraite elle tourne ſes pas,
Couvre ſon ſein, coupe ſa treſſe blonde :

Manches d'aller jufques au bout des doigts!
Habit groffier, enfin toute la fuite,
Tout l'attirail que prend fouventes fois
Femme galante en changeant de conduite.
Dans cet état elle paffa fix mois.
Alix avait choifi pour fa retraite,
Au fond des bois, une maifon fecrète,
Où les hiboux n'avaient voulu nicher;
Et toutefois Amour vint l'y chercher.
Il vous lui va bourdonnant à l'oreille
Certain écho de fes plaifirs paffés,
Et fait fi bien qu'en fon cœur il réveille
Mille défirs non encor effacés.
Jà dame Alix, moins clofe & moins couverte,
Se montre au jour, laiffe fa porte ouverte;
Elle s'en va promener par les bois,
Si bien qu'un jour elle effaie & déploie
Certains atours de dentelle & de foie,
Dont la fplendeur lui plaifait autrefois.
Puis fur les bords d'une onde gazouillante,
Dont fe paraît ce féjour écarté,
Elle fe penche & mire fa beauté.
Elle s'y plaît, s'y trouve encor brillante.
Dans le moment que d'elle fi contente
Elle s'oublie au miroir du ruiffeau,
Paffe un chaffeur galant & jouvenceau,
Qui, par malheur ayant perdu la trace
D'un animal qu'avec ardeur il chaffe
Vient, altéré pour boire de cette eau.

Dans le courant, quelle ſurpriſe extrême!
Il voit Alix : Alix l'y voit de même.
Occaſion! gliſſante occaſion!
Pour réſiſter à la tentation
Faut-il qu'en vain toujours nos cœurs travaillent.
Elle veut fuir : les jambes lui défaillent;
L'ardent chaſſeur, charmé de ſes appas,
Tombe à ſes pieds, la preſſe dans ſes bras.
Adieu, vertu, piété, retenue!
Toujours plus loin le galant s'inſinue;
Si bien qu'Alix, tout près de ſuccomber,
Sur le gazon ſe ſent déjà tomber.
Mais avant tout une femme eſt coquette,
Et dans la peur de gâter ſa toilette :
— Ceſſez, monſieur, ceſſez de m'aſſaillir;
Sur ce gazon vous m'allez tout ſalir!
Par là paſſait un manant du village
Porteur d'un ſac en toile d'emballage,
Fort à propos. Empruntant ſon ſecours,
Le chaſſeur prend l'enveloppe groſſière,
L'étend ſur l'herbe & dit : — Beauté trop fière
Tu peux ainſi, ſans gâter tes atours,
Céder aux vœux de l'amant le plus tendre...
Lors ne voyant raiſon pour ſe défendre :
— Puiſqu'il le faut, dit-elle tout à trac,
Faites, monſieur, mais faites ſans attendre,
Pour que le bonhomme ait ſon ſac!

VERGIER ET É. SIDREDOULX.



LE TRÉSOR DÉCOUVERT.

(I. 231)

AVANT qu'Amour, ce dieu volage,
Eût ſous les lois du mariage,
Aſſervi le pauvre Turpin,
Il étoit plus heureux qu'un prince.
Tous les amans de la province
Portoient envie à ſon deſtin.
Sa préſence inſpiroit la joie;
Ses plus paſſionnés déſirs
Étoient d'inventer les plaiſirs,
Auxquels il ſe donnoit en proie;
Quand, par la colère des cieux,

Il vit la charmante Sylvie,
Et vaincu par de fi beaux yeux,
Perdit le repos de la vie.
Sylvie avoit bien des appas,
Mais c'étoit toute fa richeffe.
Ah! Turpin, ne fçavois-tu pas
Que le plus ardent amour ceffe,
Et que la faim fuit à grands pas?
La belle aimoit à voir le monde,
Et n'alloit pas à petit train;
Mais pour comble de tout chagrin,
Elle étoit grandement féconde,
Et rendit Turpin, dans fix ans,
Père de fix petits enfants.
Il ne voyoit plus dans Sylvie
Les appas, la même beauté
Qui rendit fon cœur enchanté,
Et tint fa liberté ravie.
Elle a diffipé tout fon bien.
Il envifage la mifère;
Et, hors fix enfants & la mère,
Le malheureux ne voit plus rien.
Il foupire, il fe défefpère..
A qui doit-il avoir recours?
Et de qui, dans fon fort contraire,
Peut-il réclamer le fecours?
Quand l'impitoyable fortune
Répand fa colère fur nous,
Plus d'amis! ils nous quittent tous,

Et notre abord les importune.
— Ah! dit Turpin, dans ce revers,
Puiſque la malice des hommes
Eſt ſi grande au tems où nous ſommes,
Prions le dieu de l'univers :
C'eſt à lui que je dois mon être.
Il a ſoin des petits oiſeaux,
Des poiſſons qui ſont ſous les eaux;
Il voudra m'exaucer peut-être.
C'étoit parler en bon chrétien.
Turpin fit comme beaucoup d'autres,
Ils ont recours aux patenôtres
Quand ils n'ont plus d'autre moyen.
Alors feuilletant ſon bréviaire,
Il y rencontre une prière
Qui promet un certain ſecours
A qui la dira trente jours.
Elle eſt d'une vertu ſi grande,
Qu'on obtient tout ce qu'on demande.
Il baiſa cent fois l'oraiſon,
Et verſa des larmes de joie;
Il croit que le Seigneur l'envoie
Tout exprès pour ſa guériſon.
— Dans un mois, dit-il à Sylvie,
Tous nos maux ſeront écoulés;
Dites-moi ce que vous voulez,
Choiſiſſez des biens de la vie,
Dieu satisfera votre envie;
Mais nos vœux, pour être exaucés,

Doivent avoir quelque limite.
Que la demande foit licite,
Chère Sylvie, & c'eft affez.
Défirez-vous, en fouveraine,
Régner d'ici jufques au Rhin?
Non, la demande feroit vaine,
Il en coûteroit au prochain
Et Dieu pourroit avec juftice
A nos vœux n'être pas propice.
— Mais que demander donc? — De l'or.
Il en eft tant deffous la terre,
Que l'avaricieux enterre,
Et qu'elle dérobe à nos yeux :
Nous ne pouvons demander mieux;
Perfonne ne pourra s'en plaindre,
Et partant nul refus à craindre.

Mais comme on ne peut de l'ennui
Qu'entraîne après foi la mifère,
Trop diligemment fe défaire,
Il commence dès aujourd'hui.
Son efpoir chaque jour augmente;
Il voit approcher fon fecours,
Il compte exactement les jours,
Et parvient enfin jusqu'à trente.
— Demain finiront tous nos maux
Et les chagrins de notre vie;
Allons, dit-il, chère Sylvie,
Allons prendre un peu de repos.

Il s'endormit dans l'affurance
De voir remplir fon efpérance.
Il entend, environ minuit,
Près de fa chambre un petit bruit,
Et voit qu'on en ouvre la porte
Sa furprife fut bien plus forte,
Quand il aperçut fur le feuil
Une épouvantable figure,
D'une épouvantable ftature,
Qu'enveloppoit un grand linceuil.
Mais ce fantôme le raffure :
— Turpin, lui dit-il, ne crains rien,
Le ciel exauce ta prière :
Pour te montrer un fi grand bien,
Il me force à quitter ma bière.

Lorfque Céfar, chef des Romains,
Vint conquérir cette province,
J'étois fon légitime prince,
Tout s'y gouvernoit par mes mains ;
Il m'affiégea dans cette ville,
Ma défenfe fut inutile,
Il fallut céder au vainqueur :
Ce ne fut pas manque de cœur.
Les ennemis avoient fait brèche,
Ils attaquoient à coups de flèche,
Et déjà montoient à l'affaut ;
Mais les repouffant comme il faut,
Je reftai mort deffus la place.

J'avois, de peur d'une difgrâce,
Voyant venir les ennemis,
Dans un lieu fûr mon tréfor mis,
Sans le déclarer à perfonne.
Et c'eft lui que le ciel te donne.
Allons, Turpin, vite debout,
Suis-moi; mais remarque bien tout.

Le fantôme part fans remife,
Et Turpin le fuit en chemife.
Il commençoit d'être chagrin
Après un quart d'heure de marche;
Enfin il paffa fur une arche,
Et fe trouva dans un jardin :
— Vois-tu, dit l'efprit à Turpin,
Où fe joignent ces deux allées;
C'eft là que, depuis tant d'années,
Eft telle quantité d'argent,
Que tu dois en être content;
Puifque le ciel te le deftine,
Rends grâce à fa bonté divine,
De t'avoir conduit en ce lieu.
— Je rends, dit Turpin, grâce à Dieu,
Des bontés qu'il me fait paroître :
Mais, Seigneur, comment reconnoître,
Où trouver un fi grand bienfait?
— Comment? laiffes-y ton bonnet.

L'efprit gagne une autre avenue,

Et Turpin le fuit tête nue.
— Voilà, dit-il, un autre endroit ;
Que peux-tu croire que ce foit,
Turpin? Foi d'ombre, je le jure
Que c'eft de l'or, & fans mefure ;
Il est caché deffous nos pas.
Demain matin, ne manque pas
De venir faire cette prife.
Fais dans ce lieu creufer un trou.
— Fort bien : mais comment connoître où?
— Comment? laiffes-y ta chemife.
Il le fuit, & refte auffi nu
Que quand au monde il eft venu.
— Paffons, dit le défunt monarque,
Paffons dans cet autre détour.
Vois-tu l'endroit que je te marque,
Turpin, dès la pointe du jour
Viens-y. Ce font mes pierreries,
Qu'autrefois j'avois fi chéries,
Perles & diamans très-beaux ;
Tu les trouveras par monceaux...
— Eh! comment remarquer la place?
— Comment pouvoir... — Fais-y caca!
Il fit ce qu'on lui commanda.
Après, l'efprit le ramena
Dedans fon lit près de Sylvie :
Il y dormit jufqu'au foleil.
Il fut furpris à fon réveil,
Et fa honte fut fans pareille,

Quand, tout rempli de ſon tréſor,
A ſon épouſe qui ſommeille,
Voulant parler d'argent & d'or,
Il aperçut avec ſurpriſe,
Qu'il avoit fait dans ſa chemiſe,
Ou, ſi voulez, dans ſon lit,
Le caca que je vous ai dit.

Voulez-vous que je vous étale
Sur ce ſujet quelque morale?
La morale ſe ſent aſſez :
Les contes qu'on fait des fantômes,
Et dont on feroit bien des tômes,
Sont viſions d'eſprits bleſſés.

LE QUINE.

(1. 231)

Maitre Gile, avocat fans caufe
Prit pour compagne, un beau matin,
Tendron vermeil comme une rofe,
A l'œil mignard, au blanc tetin.
Babet, c'eft le nom de la belle,
Apportant à fon cher époux,
En dot, une large efcarcelle
Et nombre d'affez beaux bijoux,
Les premiers temps du mariage
Furent comptés par les plaifirs
Et pas ne formait de défirs,
Jeune époufe à fi gent corfage,
Qu'on ne prévint fuivant l'ufage.
Bref les jeux naiffaient fous leurs pas...
L'époux était l'homme de France
Le moins difert à l'audience;
Mais il l'était entre deux draps.

Entre deux draps! Eh quoi? Que dis-je?
Couché, levé, debout, aſſis,
Deſſus, deſſous, notre prodige
Soir, matin, à deux, trois, cinq, ſix,
Épris d'un aimable vertige,
Vous ſentait accroître ſa tige,
D'amour arroſait le bouton,
Dans le jardin, ſur le gazon,
Au pied du lit, au pied d'un hêtre,
En regardant par la fenêtre,
Sur un ſopha, dans le boudoir,
Sur la cuve, dans le preſſoir
Enfin partout. — Vive une bête
Pour préſider à telle fête!
Diſait, en riant à part ſoi
Babet dans le plus doux émoi;
Bien qu'avant la cérémonie
Elle eût vu la cauſe pourquoi
D'un jeune clerc de bon aloi,
Que même elle s'en fût ſervie,
Onc n'avait fait ſi chère lie.
Auſſi d'athlète ſi nerveux
Ainſi que de raiſon la belle
Faiſait un éloge pompeux.
— On n'eſt pas parfait! diſait-elle.
Que veut-on ? Chacun a ſon tic.
Si Gile eſt muet en public
Et s'il paſſe pour une bête,
Je vous jure ſur mon honneur

Qu'en revanche, en un tête à tête,
C'eſt un furieux diſcoureur...
Mais point de roſes ſans épines,
Dit le proverbe : il a raiſon.
Le retour vaut mieux que matines...
L'autre dit vrai, celui-ci non ;
Du moins en cette occaſion.
Car bientôt les beſoins s'accrurent.
Vint un enfant, puis deux, puis trois,
Puis cinq en quatre ans & trois mois :
L'or & les bijoux diſparurent.
D'accorte & douce qu'elle était,
Babet devint opiniâtre,
Aigre, revèche, acariâtre.
Pour l'appaiſer Gile mettait...
Ce qui fait la paix du ménage.
Mais auſſitôt après l'ouvrage
Dame Babet recommençait,
N'étant jamais aſſez bien cloſe ;
Et toujours ayant quelque choſe
A demander, pour toute cauſe
De plus belle grondait, criait.
— Mais! mais, ma femme, ou je me trompe,
Diſait l'avocat ſtupéfait,
Prend mon choſe pour une pompe!
Comment réſiſter!... En effet
L'athlète le plus redoutable
Peut être un hercule en ce fait ;
Mais enfin il n'eſt pas un diable

Et Gile y jeta ſon bonnet.
Ce fut bien pis alors ; la dame
Enrageant au fond de ſon âme
Sur ſon joujou criait haro...
— J'ai pris un mauvais numéro,
Dit à part ſoi, l'âme marrie,
Notre amateur de loterie.
(Car en effet depuis ſix mois
Il y mettait par ambe & terne
Et voire même par quaterne,
Eſpérant qu'heureux une fois
L'eſprit féminin qui le berne
Deviendrait enfin plus courtois.)
Mais, attente inutile & vaine!
Pas un extrait dans la quinzaine.
Madame allait toujours ſon train :
— Voyez, dit-elle, ce vilain!
Cela dort, mange, boit & ſoupe,
S'engraiſſe & monſieur retiré
Offre au regard déſeſpéré
Un maintien plus mou que la houppe
De ſon triſte bonnet carré...
Ardez un peu la belle pièce,
Le bel outil, la noble eſpèce!
Cela fait pourtant des enfans!
Il n'en jette au moule, en quatre ans,
Rien que cinq! — Mais enfin, çoquine,
Dit Gile avec emportement,
C'eſt tirer aſſez joliment

Quand dans quatre ans on fait un quine!
Ce fut là le premier bon mot
Que Gile eût lâché dans ſa vie...
Mieux eût fait pour ſa friperie
Qu'il fût reſté toujours un ſot;
Car ſur ſa face débonnaire
Un ſoufflet lancé vertement
Écrivit qu'il devait ſe taire,
Sans regimber aucunement.
Le cœur gros & l'âme chagrine,
Vexé d'avoir parlé du quine,
Maître Gile ſe mit au lit,
Et bientôt après s'endormit,
Songeant à ſon ſort déplorable.
Enfin le pauvre miſérable,
Forcé lui-même d'avouer
Qu'il n'était ſaint ſi favorable
Auquel il oſât ſe vouer,
Rêva qu'il ſe donnait au diable.
Au même inſtant s'offre à ſes yeux
Guliſcar démon d'importance.
C'était un diable de finance,
Qui venait pour combler ſes vœux.
— Suis moi, dit-il, loin de ces lieux,
Sans marquer crainte ni ſurpriſe;
Ote avant bonnet & chemiſe;
Il faut être abſolument nu.
De l'habit de dame nature
Le rêveur ſimplement vêtu

Dans une galerie obſcure
Suit à tâtons l'être inconnu,
Qui ſans lui dire un mot l'emmène,
Lui fait traverſer un jardin,
Puis un boſquet, puis une plaine,
Puis entre dans un bois voiſin.
Après maint détour il s'arrête
Et dit : — Gile! examine bien!
Là le mathématicien
Mathieu Laenſberg, qui n'eſt pas bête,
Pour ton profit & ton repos
Dans un coffret, ſous une pierre
A trois pieds & demi ſous terre
A dépoſé cinq numéros.
Mets-toi dès demain à l'ouvrage
Et viens creuſer ce monument;
Ces cinq numéros juſtement
Sortiront au premier tirage.
— Ils ſortiront? — Aſſurément.
— Grand merci, mon ſeigneur & maître,
Vous êtes mon ſecond papa.
Mais demain comment reconnaître?
— Comment? parbleu! fais-y caca.
Ainſi dit, ainſi fait. Notre homme
De Guliſcar ſuit le conſeil.
Quand, précipitant ſon réveil,
Quatre ſoufflets appliqués comme
Les diſtribue un bras nerveux
Et deux coups de pied vigoureux

Font faire une lourde cafcade
A notre infortuné rêveur,
Qui tout difloqué, tout malade,
S'éveille en criant : — Au voleur !

Chacun fans peine le devine :
Ce pied, cette main affaffine
Qui l'avaient affommé de coups
Appartenaient a la coquine
Dont l'avocat était l'époux.

Mais d'où provenait ce courroux ?
Parbleu ! de ce que maître Gile,
Ayant trop écouté l'efprit,
Pour marquer l'endroit, l'imbécile
Avait fait caca dans fon lit.

PLANCHER DE VALCOUR.

BOISENTIER.

(1248)

BOISENTIER, banquier blond & maigre,
Poſſède une femme, un commis,
Un petit domeſtique nègre,
Quelques parents & des amis.
De ſon épouſe doit lui naître
Un joli petit héritier :
De quelle couleur va-t-il être ?
— Il ſera blond, dit Boiſentier.

Son commis, un garçon capable
Et fort habile à calculer,
Aſſure qu'il eſt vraiſemblable
Que l'enfant va lui reſſembler :
Il ſera, s'il chaſſe de race,
D'un roux ardent comme un braſier,
D'un roux qu'on ne voit qu'en Alſace.
— Il ſera blond, dit Boiſentier.

Mais un des cousins de madame,
Arthur, est certain de son fait;
On n'est pas plus sûr de sa femme :
Le petit sera son portrait.
Cent raisons le portent à croire
Qu'il sera charmant cavalier,
Qu'il aura la moustache noire.
— Il sera blond, dit Boisentier.

Amis & voisins, tous ensemble,
Tous, excepté le mauricaud,
Veulent que l'enfant leur ressemble,
Qu'il soit gros, maigre, grand, courtaud,
Moyen, beau, laid, chétif, énorme:
Bref chacun veut spécifier
Sa couleur, son poids & sa forme.
— Il sera blond, dit Boisentier.

Enfin le jour fatal arrive;
Tous les prétendants sont venus :
Docteur présent, foule attentive,
Paris proposés & tenus.
On apporte un objet noirâtre,
Qui se met d'abord à crier...
L'enfant se trouve être un mulâtre...
— Il sera blond, dit Boisentier.

GUSTAVE NADAUD.



LE CANCRE DE MER.

(1. 258)

Un pauvre pêcheur marinier
Avoit une affaire en juſtice;
Or perſonne ne peut nier,
Qu'à Thémis un bon ſacrifice
Ne ſoit utile en pareil cas.
A ſon procureur ſçavoir plaire,
Graiſſer la patte aux avocats,
Rien n'éclaircit mieux une affaire.

Donc notre marinier malin

Fut trouver maître Pathelin,
Lui portant une pannerée
De cancres de mer gros & vifs,
Tout frais pêchés à la marée.
Or l'un de ces pauvres captifs
Tomba du panier, prit la fuite
Et, tandis que ses compagnons
Alloient cuire aux petits oignons
Dans le fin fond de la marmite,
Il fut dextrement se glisser
Aux pieds du lit, sous la courtine;
Puis dans l'eau voulant se musser,
Il faillit au pot à pisser,
D'où sortoit une odeur marine
Qui lui chatouilloit la narine.

La nuit vient; on se met au lit.
Madame avec Monsieur se couche;
Mais quand ce fut sur le minuit,
Elle éprouva certain prurit
D'épancher une large douche,
Que ses reins avoient en dépôt.
Sous le lit elle prend le pot,
Puis se délectant à l'avance,
Prête à décharger d'abondance
Cela qui lui pesoit le plus,
Tout bellement s'assied dessus
Et lâche d'un jet sa fusée.
Sous la délectable rosée

Le paillard cancre émouſtillé
S'émeut, s'agite, ſe dilate
Et vers le flot qui l'a mouillé
Il étend une large patte,
Tenaille aux doigts durs & velus
Qui happe & qui ne lâche plus.
Il ſaiſit... Eh! que put-il prendre?
Je ne ſais quoi ſi doux, ſi tendre,
Si délicat & ſi mignon
Que je n'oſe en dire le nom.
Il ſaiſit le bord frais & roſe,
Le limbe, la lèvre, la choſe
Ouverte en crête de foſſé
Sous un petit buiſſon friſé;
Il ſaiſit la tendre babine
Rouge au dedans noire au dehors
Où d'amour la ſource divine
Cache ſes enivrants tréſors.
En ſe ſentant pincer, Madame
Jeta des cris à fendre l'âme,
Si bien que Monſieur ſon mari
Se réveilla tout ahuri :
— Qui te fait crier de la ſorte?
— Ah! bonnes gens! quelle rigueur!
Un monſtre m'arrache le cœur...
Je pâme! je meurs!... je ſuis morte!...

Elle ne ceſſoit de pleurer
Et n'oſoit pourtant déclarer

D'ou venoit ſa douleur cruelle.
Monſieur court chercher la chandelle
Et, voyant où tenoit le cas :
— Paix ! dit-il, ne te trouble pas,
Je lui ferai bien lâcher priſe;
Il ne faut que ſouffler deſſus.

Il ſouffle; mais ſon entrepriſe
Et ſes efforts ſont ſuperflus.
Bien mieux, à ſa grande ſurpriſe,
Le cancre lève l'autre bras,
Lentement, grave comme un pape
Et par le bout du nez l'attrape.
Jugez un peu de l'embarras.

Étant auſſi près de la choſe
Le bonhomme fut convaincu
Qu'il ne pouvoit être cocu
Sans en connaître à fond la cauſe.

Il fallut trouver des ciſeaux
Pour ſéparer ces deux vaiſſeaux
Accrochés par une même ancre,
Et ſi la bonne avec effort
N'eût coupé les pattes du cancre
Je crois qu'ils y feroient encor.

Épiphane Sidredoulx.



L'ANDOUILLE.

(I. 263)

PICARDE étoit en vertus affortie,
Dame de nom, attentive fur tout,
Ce qui dénote une humble modeftie,
Sage à l'excès. Écoutez jufqu'au bout :
Fille elle avoit, de feu fon hymenée
L'unique fruit, & ce grand rejetton
Étoit déjà dans fa vingtième année :
La pauvre enfant, droite comme un bâton,
N'avoit jamais élevé la paupiere ;
Les bras croifés, d'une novice au chœur
Elle portoit la contenance entiere.

Parlez? néant! — Eh, fi! ha! quelle horreur!
Fille bien née, avant d'être majeure,
Ne parle point, lui difoit fa maman,
La voila donc qui muette demeure,
Génée en tout, plus jaune que fafran.
Avint un jour que noble compagnie
D'amis priés dînoit à la maifon :
En même tems la chère réunie
Offroit des plats & des mêts à foifon
Ce fut alors que notre bouche clofe,
S'évertuant tout d'un coup, demanda
Permiffion de dire quelque chofe;
Ce que fa mère en tremblant accorda.
— Ce que je vois me fait naître une envie.
— Envie! eh quoi? ma fille, expliquez-vous?
— Je voudrois bien voir une andouille en vie?
Ma chère mère, on n'en voit point chez nous.

PÉNITENCE

COURTE ET INFAILLIBLE.

(I. 273)

Au temps paſſé quand le bon ſaint Gelays
Sur maint pſautier rimait des amourettes,
Et, déjouant Carmes & Récollets,
Juſqu'en l'Égliſe aux dévotes tendrettes
Contait ainſi cent gentilles fleurettes,
Une pucelle à confeſſe un beau jour
Lui dit : — Mon père, oncques de cet amour
Que vous prêchez, mon cœur n'eut connaiſſance...
— Ma fille, alors venez vite à la cour,
A tel péché nous ſavons pénitence.

ΕΦΗΒΟΣ.

LA MERDE ET LE COCHON.

FABLE.

(I. 289)

Au ſoleil contre un mur une merde fumait
Et parfumait
Les airs & le gazon à cent pas à la ronde.
C'était bien, s'il faut croire aux récits des paſſans
La plus belle merde du monde.
A ſes pures vapeurs mariant leur encens
Vingt étrons ſoupiraient pour ſes appas naiſſans,
Lorsqu'un cochon ſurvient, la flaire, la regarde
Et l'avale ſans ſel, ni poivre, ni moutarde.

MORALE.

Comme une merde ainſi chacun paſſe à ſon tour :
Le Temps eſt un cochon, qui détruit ſans retour
La beauté, la gloire & l'amour.

Le Docteur Toirac.

LE PRÉDICATEUR.

(II. 4)

Tel qui des Agnès féducteur,
De l'amour leur ouvre la lice,
Eft, difoit un certain docteur,
De tous leurs péchés le complice :
S'il advient que le pied leur gliffe,
Il en eft damné comme auteur.
Jeanne, dont Blaife eft l'affronteur,
A ce fermon s'écrioit d'aife :
— Oh! l'excellent prédicateur :
Et que je vais bien damner Blaife!

LA MONNOYE.



LE TROMPETTE.

(II. 34[1])

La Fortune qui me ſauva la vie
M'alla tout droict rendre en une abbaye,
Là où je vis de faces cramoyſies
Rouges prieurs, moynes d'heureuſes vies,
Nez d'eſcarlate, trufetez à plaiſir,
Deſſus le coude buvants tout à loiſir.
Les corps avoient ſi ſales & ſi gras

[1] Ce conte eſt extrait d'un poëme de Jehan Martin de Choyſi, intitulé le *Papillon de Cupido,* où un amant transformé en papillon par l'Amour raconte ſes aventures. — Ce poëme, publié en 1543, eſt antérieur au *Moyen de parvenir*.

Qu'à cheminer ils en eſtoient tous las...
Leans eſtoit un ſratre d'excellence
Qui ſut troys fois dehors de l'alliance
De compaignons de ce gentil couvent.
Puis le voyant qu'il alloit ſi souvent
Hors du couvent & d'icelle abbaye,
Là me ſurvint une tres-grande envye
Faire ſur lui une ſecrette pauſe
Et hardiment (pour entendre la cauſe)
Je m'envolay ſoubz l'une de ſes manches.
En s'en allant le jour du ſainct dymanche
Diſner en ville après la ſaincte meſſe,
Il rencontra une dame de promeſſe
Qui commença luy dire & commander
De s'en venir en ſa maiſon diſner.
— Sans faulte je n'y ſçaurois bien aller
Car il me fault ailleurs aller parler.
Ainſi qu'ilz diſputoient cette deviſe
Vela la chambriere qu'aviſe
Le prieur & auſſi ſa maiſtreſſe
Qui venoient d'une grand viſteſſe.
Là un trompette eſtoit avec elle
Qui du plaiſir ſollicitoit la belle.
— Hélas! amy, gaignez la cheminée
Et vous caichez, car je ſuis diffamée;
C'eſt ma dame qui à venir s'avance,
Frère Thomas l'accompaigne en preſence.
Lors le rideaul abaiſſé & tiré
Le Trompette fut ſoubdain retyré.

Frère Thomas entra dedans la chambre
Ayant les yeulx attrayants comme l'ambre,
Puis la table honneftement parée
Fuft de beaulx meićts richement décorée.
Je m'eftois jà ferré au coin du lićt
Pour contempler leur bienheureux delićt.
Puis quand la nappe fut du tout enlevée
Et la fervante s'en eftoit allée,
Feirent de prés plufieurs attouchements,
Humbles baifers, auffi approchements,
En s'inclinant tellement fur le lićt
Pour prendre en joye tant amoureux delićt.
Se conjoignants en gratieulx affaultz,
De leurs beaux corps faifoient legiers furfaultz.
Les ays du lićt faifoient triftes complainćtes
En fouftenant des plaifirs les atteinćtes.
Le Trompette qui s'eftoit là caiché,
Legierement a fa trompe embouché
En trompettant tara, tantara, trelara,
Tare, tantare, aprés qui l'aura.
Oncques ne fut dame fi eftonnée,
Quand elle veit qu'elle eftoit diffamée.
O! Trompette, mon amy gratieulx,
A mon honneur ne foyez envieux;
Je vous fupply le me vouloir garder :
Et à plaifir me pouvez demander
Ce que viendra en voftre cognoiffance.
— Bien, Madame, je veulx la joyffance
Et la chambryère traićter à plaifance

En luy rendant parfaicte obedience,
La venir veoir dedans voſtre maiſon,
Quand je vouldray en prendre la ſaiſon.
Velà comment fut donnée la ſentence,
Tous quatre eſtans en meſme joyſſance.
Le frere raz ne fut plus eſtonné
Car le Trompette luy avoit pardonné.

MARTIN DE CHOYSI.



LA CHAPE A L'ÉVÊQUE.

(II. 35)

Au temps où l'Églife au berceau,
Révélant de la foi l'inviolable fceau,
Des faintes vérités fage dépofitaire,
Du culte de fon Dieu s'occupoit toute entière;
Elle avoit auffi des pafteurs
De qui la charité difcrette & falutaire,
Des fragiles brebis lui cachoit les erreurs.
En proceffion folemnelle,
Advint qu'un jour conduifant fon troupeau,
Un faint prélat, fous le pont d'un ruiffeau,
Apperçut gars & fraîche jouvencelle,

Qui lors faifoient l'office de Vénus;
Pas ne voulut troubler leur oremus,
C'eût été faire un honteux étalage
Du fcandaleux libertinage,
Que de tourner de ce côté
Les yeux de fa troupe fidèle.
Voyez ici l'effet d'un charitable zèle!
Le fecourable chef, du chemin écarté,
Sa chape détache & déploye,
En couvre nos jeunes amans,
Saintement les raffure : & de qui l'a dedans
Dit-il, elle fera la proye.
Après les amoureux débats,
Sur ces mots captieux vinrent maints altercats :
— La chape, dit le gars, de droit m'eft dévolue;
Je la donne à qui l'a dedans...
— C'eft auffi comme je l'entends;
Par la loi de nature elle m'eft plutôt due,
Repartit la donzelle. Eh! ne l'avois-je pas,
Lorfque vers nous il a conduit fes pas?
Cela ne doit paffer pour fait imaginaire;
En plus d'un tribunal on vit traîner l'affaire :
Les plus éclairés magiftrats
N'oferent prononcer fentence fur ce cas.
En proverbe on tourna cette caufe douteufe,
Que Salomon lui-même eût trouvée épineufe.

GRÉCOURT.

LE MOINE MALADROIT.

(II. 36)

Sœur Agnès fait le démon,
Frère Simon;
Elle ſe plaint de toi,
Dis-nous pourquoi
Nous as-tu fait affront?
Je vois rougir ton front.
Chaque mot te confond.
Répond!
— Je vais conter mon malheur,
Avec candeur :
Je ſuis un grand pécheur,
Père prieur,
Indigne déſormais
D'être jamais
Parmi vos frères lais.
Compagnon

Du frère Oignon,
Le foir chez les Urfulines,
Au dortoir
Nous allions voir
Deux nonnains, après matines.
Dans la chambre de fœur Ifabeau.
Il entre fans flambeau;
Et moi je me coule après
Chez fœur Agnès.
Hélas!
— Mon père, vous ne le croirez pas.
— Va, va, conte le cas.
— Debout tous deux
Je m'y prenois de mon mieux :
Mais, mais quel coup fâcheux!

Pour aller au choc
Je trouffois fon froc;
Puis quittois le fien
Pour lever le mien :
Mais l'un abaiffoit
Quand l'autre hauffoit.
— Va, tu n'es qu'un maladroit.
En pareil cas,
Lorfqu'une innocente n'aide pas,
Prens, mordieu, prens
Ta maudite robe avec les dents.

L'ÉPOUX MATINAL.

(II. 37)

CERTAIN bourgeois, ami du jardinage,
Se maria ſur le retour de l'âge.
Dans ſon faubourg, pour meubler ſa maiſon
Il s'aviſa de choiſir un tendron
Droit comme un lys & frais comme une roſe.
Le vieux mari, deux jours après l'hymen,
Avant l'aurore était dans ſon jardin.
Quelqu'un le voit qui bêche, plante, arroſe;
Surpris de l'heure, il lui dit : — « Mon voiſin,
Vous travaillez aujourd'hui bien matin. »
L'époux répond : — « Eh non, je me repoſe. »

Le comte de CHEVIGNÉ.

LE BIEN MAL PLACE.

(II. 42)

Une dame blâmoit ſa ſervante accuſée
D'avoir fait en jouant ce qu'on fait de-là l'eau
— Vien-ça, nomme-le-moi, pauvre fille abuſée,
Le méchant qui chez nous oſa faire un bordeau.
— C'eſt votre maréchal, madame. — Oh ! la ruſée !
Combien as-tu de fois remmanché ſon manteau ?
— Il me le fit ſix coups, en filant ma fuſée ;
Encore vouloit-il lever mon devanteau...
— Six coups, ſe dit la dame en extaſe ravie !
Une femme d'honneur s'en feroit bien ſervie.
Ote-toi ; ta préſence attire mon couroux.
La laide ! la fouillon ! la petite impudente !
C'eſt bien à telle gueuſe à le faire ſix coups ?
Je m'y paſſerois bien, moi qui ſuis préſidente !



LA FEMME DE BIEN.

(II. 42)

Un président, juge intègre & févère
Interrogeait fur l'emploi de fa nuit
La jeune Irma, prêtreffe de Cythère :
On accufait fon couvent d'un délit.
La préfidente en baiffant la paupière
A quelques pas, tout oreille, écoutait
Ce qu'en tremblant la fille racontait.
« Six amoureux, dit tout bas la nonnette,
Par notre abbeffe introduits tour à tour,
Se font chez moi divertis jufqu'au jour,
En égayant à l'envi ma chambrette

De mots joyeux, de champagne & d'amour. »
« — Voyez un peu, ſe dit la préſidente,
Quel appétit ont ces femmes de rien !
Six amoureux! une ſemme de bien
De deux au plus fort ſouvent ſe contente. »

Le comte de Chevigné.

LE MOT LATIN.

CHANSON A DANSER.

(II. 47)

TROIS filles, dans un jardin,
L'autre jour prirent querelle
Pour ſçavoir comme en latin
Se nommoit une groſeille.
Chacune à ſon tour parla :
Margotton dit *groſela,*
Groſelus, dit Marion,
Et Fanchon dit *groſelon.*

Sur ce plaiſant different
Qui les tenoit en grabuge,
Survint un jeune galant
Qui voulut être leur juge.
Chacune à ſon tour parla :
Magotton dit *groſela,*

Groſelus, dit Marion,
Et Fanchon dit *groſelon.*

Groſela n'eſt pas latin,
Dit l'amant en ſa ſentence,
Groſelus eſt baragoin,
Groſelon eſt élégance.
Arrêtez vous a cela :
Renvoyez moi *groſela*
Et *groſelus* au billon,
Servez vous de *groſelon.*

(*Recueil des plus belles chanſons, &c.,*
Paris, Ve N. Oudot, 1726, in-12.)

OS OU NERF.

(II. 47)

Un bernardin montroit à fœur Annette
Je ne fçais quoi gros comme un cervelas.
A cet afpect : — Saint Jean ! que vois-je ? Hélas !
Montrez-le encor, s'écria la nonnette.
C'eft qu'il eft dur comme corne de cerf.
Seroit-ce un os ? ou bien feroit-ce un nerf !
Dites-moi donc ce que ce pourroit être ?
— Or devinez, ma fœur, reprit le traître,
Qui cependant careffoit le téton,
Et, pour mieux voir, levoit & guimpe & voile.
— Mais, dit la fœur, je ne fçais... Ah ! bon, bon ;
Oui, c'eft un os ; car en voici la moelle.

LES DEUX PUCELLES.

(II. 47)

Entre deux péronnelles,
Jadis furgit grave débat :
L'une novice en l'amoureux combat
Et l'autre dans l'âge où les belles
Font peu de cas du célibat.
La première voulait que de l'Amour les armes
Fuffent de nerf, l'autre à l'os inclinait,
Et la preuve qu'elle en donnait
Pour la pudeur n'était pas fans alarmes.
Voici donc comme elle opinait :
— Rapporte-t'en à moi, Louife;
Car là-deffus j'en fais plus long que toi.
Rofière on peut être à l'Églife
Pour quelquefois ne l'être pas chez foi.
Affure-toi que c'eft un os, ma belle.
— Bien! mais comment? dit Louife auffitôt.

— Eh! par moi, chère demoiſelle,
Repart un gars qui, caché derrière elle,
Les écoutait, ne ſonnant mot.
L'une eut du nerf, l'autre de l'os, & ſot
Qui, comme lui, n'eut fini la querelle.

LIBER.



NABUCHODONOSOR.

(II. 50)

Jeune fillette eſt un friand morceau,
Quand ſimple eſprit, caché ſous fine peau,
Conſerve encor la première innocence
D'Ève & d'Adam. Le cas, lorſque j'y penſe,
En ce tems-ci me paroit fort nouveau.

Une pourtant, ayant corſage beau,
Dans un couvent étoit dès ſon enfance,
Où volontiers l'on faiſoit abſtinence
D'un capuchon, bien moins que d'un chapeau ;
Pas un n'entroit cependant à la grille,

Et n'avoit vû notre fimplette fille
Que gens à froc, mal propres à donner
Cet entre gent qui nous fait raifonner;
Ainfi n'étoit furprenante merveille;
Que la pauvrette, en cet âge tout d'or,
Doutât de tout, & ne fût pas encor
Si l'on faifoit les enfans par l'oreille.
Une poupée étoit fa paffion,
Quelques fufeaux fon occupation.
L'unique jeu qui châtouilloit fon âme
Étoit le hère, ou bien le trou madame;
Surtout fur elle affez propre elle étoit,
Et découvrant mille beautés naiffantes,
Tous les matins fes puces épluchoit
Avec grand foin, & fes mains innocentes
N'avoient fur elle encor pris aucun droit.
Or elle étoit d'humeur douce & craintive;
Si bien qu'un jour un gros frere prêcheur,
Bon biberon, mauvais prédicateur,
Se débattant, crioit contre le vice,
Et dépeignant fa honte & fa malice,
Difoit qu'alors que l'on avoit péché,
L'homme changeoit de nature & de forme
Et qu'auffi-tôt qu'on avoit trébuché,
Le plus beau corps devenoit tout difforme.
Jadis le roi Nabuchodonofor,
Devint velu comme une groffe bête,
Depuis les pieds, dit-il, jufqu'à la tête.
Cent beaux difcours il ajoutoit encor,

Pour faire peur à toute pécherefle.
La pauvre enfant tout bas faifoit promefle.
D'en profiter; la prédication
Sur fon efprit fit grande impreffion.
A peine eut-elle appris ces belles chofes,
Que le prinfemps qui fait naître des rofes,
En fit pouffer chez elle deux boutons,
Vulgairement appellés des tétons :
Tétons naiffans qui commençoient à poindre,
Mais d'elle encor toutefois ignorés;
Beaux, blancs, ronds, frais & fi bien féparés,
Qu'ils promettoient de ne jamais fe joindre,

Or un matin qu'elle admiroit venir
Ces deux enfans à face demi-ronde,
Et ne fçavoit de quoi s'entretenir,
Ne fachant pas qui les mettoit au monde,
Elle aperçut qu'une puce couroit
Sur fes tétons; elle la voulut prendre :
La puce agile alors vint à defcendre;
La jeune fille en tout lieu regardoit,
Fort attentive où la puce fautoit.
La main par-tout fe promene & fe joue;
Lors très-furprife Agnès fut à l'inftant
A certain lieu du poil appercevant.
Elle examine à fond fa confcience,
Et croit qu'après avoir fait groffe offenfe,
Le ciel vouloit juftement la punir.;
Que groffe bête elle alloit devenir,

Ne croyant pas qu'on eût, fans être bête,
Cheveux naiffans autre part qu'à la tête.
Ainfi l'effroi la prend de toutes parts,
Et detournant fes innocens regards,
Las! elle crut n'avoir plus d'innocence.
Elle en faifoit mainte condoléance,
Et regardant, en pleurant quelquefois,
Si même poil ne couvroit pas fes doigts;
S'imaginant qu'a l'exemple des chattes,
Bientôt alloit marcher à quatre pattes;
Elle fe croit à deux doigts de l'enfer.
Hélas! qu'à tort la pauvrette fe blâme.
Eh! quel péché peut-elle s'imputer?
Pas un petit mouvement de la chair
N'avoit encor aiguillonné fon âme.
Elle s'habille avec grande frayeur;
Et ne trouvant le pere confeffeur,
Elle s'en va trouver la mere abbeffe,
Et toute en pleurs à fes pieds fe confeffe,
En lui difant : — J'ai perdu le tréfor
De l'innocence! alors baiffant la tête,
Elle ajouta : le ciel me change en bête,
Comme le roi Nabuchodonofor.
J'ai mérité toute votre colère.
Le cas furprit la révérende mere.
La jeune fille, en foupirant tout bas,
Lui raconta, non fans larmes, le cas.
L'abbeffe fit un grand éclat de rire;
Croyant par là la tirer de fouci,

Sans expliquer ce qu'elle n'ofoit dire,
Mais fon deffein n'ayant pas réuffi,
Et remarquant la fillette confufe :
Il faut enfin que je la defabufe ;
La pauvre enfant ! elle me fait pitié,
Levant la robe un peu plus de moitié,
La fille voit chofe qui l'émerveille,
En rencontrant une toifon pareille.
Hélas ! dit-elle, un femblable malheur
Me fait avoir pour vous la même peur ;
Et vous & moi nous fommes pécherefles.
Il fut befoin d'appeller les maîtrefles,
Tant pour finir fa crainte, en lui montrant
Que chaque fœur en avoit autant,
Que pour l'honneur de cette digne abbeffe,
Qui n'eût voulu paffer pour pécherefle.
La fimple Agnès fe confola d'abord,
De voir par-tout Nabuchodonofor.

GRÉCOURT.

AUTRE

(II. 50)

Certain froquart prêchant à des nonnettes,
Leur dit : — Mes fœurs, Nabuchodonofor;
Ainfi qu'il eft écrit dans les prophètes.
Pour avoir fait adorer le veau d'or,
Se vit couvert en guife d'une bête,
D'un gros poil noir des pieds jufqu'à la tête.
Dès le foir même, une jeune nonnain,
Ayant porté je ne fçais où la main,
Sentit du poil. La pauvrette étonnée,
Montra l'endroit à la dame Renée :
— Pour mon péché, difoit-elle en pleurant,
Dieu me punit comme ce roi méchant.
— Eh! vraiment oui, dit l'abbeffe dévote;
Mais tu n'en as que pour un véniel.
Alors, trouffant fa chemife & fa cotte :
Tiens, en voilà pour un péché mortel!

GRÉCOURT.

LA MORT CIVILE.

(II. 55)

MESSIRE Jean, confeſſeur de fillettes,
Confeſſoit Jeanne, aſſez cointe & jolie,
Qui, pour avoir de belles oreillettes,
Avec un moine avoit fait la folie.
Entr'autres points, meſſire Jean n'oublie
A démontrer cet horrible forfait.
— Las! diſoit-il, ma mie, qu'as-tu fait?
Regarde bien le point où je me fonde :
Cet homme, alors qu'il fut moins parfait,
Perdit la vie & mourut quant au monde.
N'as-tu point peur que la terre ne fonde,
D'avoir couché avec un homme mort?
De cœur contrit Jeanne ſes lèvres mord.
— Mort! ce dit-elle : en dà, je n'en crois rien :
Je l'ai vu vif, depuis ne ſçais combien :
Et même alors qu'il faiſoit cette affaire,
Il me buttoit & congnoit auſſi bien
En homme vif, comme vous pourriez faire.

CLÉMENT MAROT.

AUTRE.

(II. 55)

De ſon vieux mari mécontente,
Une jeune femme vouloit
Rompre un himen qui l'ennuyoit.
Pour témoin, avec la plaignante
Un grand moine ſe préſentoit,
Et devant le juge on étoit.
Le mari, ſçavant perſonnage
Dit au père : — Allons doucement,
Ici l'on ne peut nullement
Recevoir votre témoignage,
Vous êtes mort civilement.
— Moi, dit le moine bruſquement,
Que veut dire cette pécore ?
Madame, dites promptement
Si, ce matin, je n'étois pas encore
Et très-civil & très-vivant.



DE PAR LE ROI.

(II. 60)

Au temps sanglant des guerres intestines,
Souvent le cloître abrita le malheur.
Les échevins, informés qu'un ligueur
Se cache à Reims chez les Visitandines
(La jeune abbesse était, dit-on, sa sœur),
Ont donné l'ordre aux archers qu'on l'arrête.

Henri Dozon, jeune & beau commandant,
Au point du jour va frapper au couvent.
Tout sommeillait. Lors il lui vient en tête
Un projet fou : les plus extravagants

9*

Plaifent toujours à qui n'a que vingt ans.
Sur le préau, pour veiller à la porte,
Ayant eu foin de laiffer fon efcorte,
Dans le dortoir où la nuit règne encor
Il entre & dit d'une voix de Stentor :
« — De par le Roi, jeune abbeffe & nonnettes,
Dans l'intérêt de la fainte maifon,
Vous recevrez, en perfonnes difcrètes,
Dans votre lit fon ferviteur Dozon. »
Tout en parlant, il agitait fes armes.
Leur cliquetis caufe aux fœurs tant d'effroi
Que de l'alcôve, où l'abbeffe & fes charmes
Dormaient en paix, une fille en émoi
S'élance & crie : « — Ah! grâce pour l'abbeffe,
Monfieur l'archer; prenez plutôt fa nièce :
Voici mon lit! » — « Et pourquoi donc pas moi,
Petit ferpent, dit l'abbeffe en colère;
A mon devoir me voit-on la dernière?
Venez, monfieur, fi c'eft de par le roi. »

Le comte de Chevigné.

SŒUR AGNÈS.

(II. 60)

Des lansquenets hommes durs
Accoutumés aux rapines
De nuit chez les Ursulines
Pénétrèrent par les murs.
Ils fouillent caves, cuisines,
Prennent d'assaut le dortoir ;
Les tonnes sont défoncées,
Les jeunes nonnains troussées,
Au clair de lune font voir
Des beautés que leur miroir
Jamais n'avait réfléchies ;
Bref, dans les affreux dégâts
De ces huguenots impies
Vingt sœurs ont sauté le pas.

Le lendemain de l'esclandre

Chacune brûle d'apprendre
Si c'eſt commettre un péché
Quand on n'a pu ſe défendre.
Un courrier eſt dépéché
Au révérend père Jules.
Il arrive, il eſt touché
De leurs pudiques ſcrupules :
« Raſſurez-vous, chères ſœurs;
Par la force diſſolue
Si votre chair eſt pollue,
Chaſtes ſont reſtés vos cœurs.
Retenez cet axiome :
Mulier, dit ſaint Pacôme,
Non peccat vi coacta. »
Sœur Agnès, voyant cela,
Dit, d'un air modeſte & ſage :
« De bénir le ciel j'ai lieu,
Car j'avais, j'en fais l'aveu,
Souhaité dès mon jeune âge
De perdre mon pucelage
Sans offenſer le bon Dieu. »

VAN DEN ZANDE.

LE GASCON.

(II. 88)

Je soupçonne fort une hiſtoire,
Quand le héros en eſt l'auteur :
L'amour-propre & la vaine gloire
Rendent ſouvent l'homme menteur.
On fait toujours ſi bien ſon compte,
Qu'on tire de l'honneur de tout ce qu'on raconte.
A ce propos, un Gaſcon, l'autre jour,
A table, au cabaret, avec un camarade,
De gaſconade en gaſconade,
Tomba ſur ſes exploits d'amour;
Dieu ſçait ſi là-deſſus il en avoit à dire.
Une groſſe ſervante, à quatre pas de là,
Prêtoit l'oreille à tout cela,
Et faiſoit de ſon mieux pour s'empêcher de rire.
A l'entendre conter, il n'étoit dans Paris
De Cloris,

Dont il ne connût la ruelle,
Dont il n'eût eu quelques faveurs,
Son air étoit le trébuchet des cœurs;
Il aimoit celle-là, parce qu'elle étoit belle;
Celle-ci payoit fes douceurs;
Il avoit chaque jour des garnitures d'elle.
De plus, il étoit fort heureux;
Il n'étoit pas moins vigoureux :
Telle dame en étoit amplement affurée.
A telle autre, en une foirée,
Il avoit fçu donner jufques à dix affauts.
Ah! pour le coup notre fervante
Ne put pas s'empêcher de s'écrier tout haut :
— Malapefte, comme il fe vante!
Par ma foi, je voudrois avoir ce qu'il s'en faut.

AUTREAU.



LE DÉMÉNAGEMENT DU CURÉ.

(II. 91)

J'AI toujours vénéré les curés de campagne.
D'où vient cela? Je n'en ſais rien,
Si non que chez nous, en Champagne,
La plupart ſont des gens de bien,
Simples de cœur & de maintien,
Que toujours la grâce accompagne
Et toujours fuit : tels ſaint Roch & ſon chien.
La preuve en eſt dans ce vicaire
Frais émoulu du ſéminaire,
Chaſte, modeſte & bon chrétien,
Qui rencontrant la jardinière

Thérèſe, ſeulette un matin,
Lui mit la main ſur le tétin,
Façon de rire & d'entrer en matière.
Celle-ci dit : — Y penſez-vous?
Vous ſavez mon mari jaloux
Et vous n'en prenez garde aucune!
Attendez plutôt à la brune,
Quand j'irai vous porter vos choux;
Vous en prendrez tout à votre aiſe.
Mais ici point! ne vous déplaiſe;
On nous verrait. En pareil cas,
C'eſt trop chanceux, je ne veux pas.
Force lui fut qu'il laiſſât là Thérèſe,
Non toutefois ſans lui recommander
Qu'auſſitôt nuit elle vînt ſans tarder.
Ce qu'elle fit, mais bien accompagnée.
Car ſon mari, bourru, brutal,
La voyant fort embeſognée
A s'attifer, ſe mirer, l'animal
Raiſonna juſte en penſant mal.
— Femme, dit-il, ſi bien parée
S'en va pour ſûr à la curée.
Diſſimulons, mais ſuivons-la.
Chez le curé donc la voilà.
— Salut, l'abbé. — Bonſoir, Thérèſe,
Approchez-vous & qu'on vous baiſe,
Là, ſur mon lit aſſeyez-vous.
— Dieux! qu'on eſt bien! comme il eſt doux
Vous devriez, père Bonaventure,

Nous le donner, difait la créature.
Vous êtes bon, charitable entre tous
Et nous couchons, vous favez fur la dure,
Moi, mes enfants & mon brutal époux,
— Défaites donc la couverture,
Dit le fire avec un murmure;
Car il eft tard; dépêchons-nous!
Il la pouffe & gare deffous!
En ce moment l'époux furvient & crie :
— Ah! fauffe chienne! attends, furie!
Ainfi que toi, vil calottin,
Vous allez fentir mon gourdin.
Et fecouant leur friperie,
L'autre s'en donne Dieu merci!
Cependant le curé tranfi
De peur d'une telle aventure
Reftait muet, la belle auffi,
Quand le mari leur fit cette ouverture.
— A l'exemple du bon pafteur
Pas ne veux la mort du pécheur,
Mais plutôt qu'il fe convertiffe.
C'eft pourquoi, curé fuborneur,
Tu vas payer pour ta complice,
Ou fi non je me fais juftice.
Sus! qu'on finance! ou l'on verra
Qui des deux s'en repentira.
Le curé de peur du fcandale
N'ofant appeler le voifin,
Moitié figue, moitié raifin,

Tout rechignant court à ſa malle
Où repoſaient maints beaux écus
Bien trébuchants & qu'il ne verra plus.
— Prends-les, dit-il, & puis détale.
Sans les compter l'autre les prend,
Les met en poche & puis reprend :
— Ce n'eſt pas tout, c'eſt un à compte,
Car il me faut encor ce lit,
Ces draps ſouillés, couverts de honte,
Ces oreillers, complices du délit,
Ce matelas ferait auſſi mon compte,
Et ces rideaux; qu'on les démonte!
Ils feront mieux dans mon logis;
Et faites vite, ou craignez pis.
Le curé marchandait : — Compère,
Dit la ribaude, écoutez-moi :
Je vais allez quérir Éloi
Le porte-faix; c'eſt mon beau-frère,
Afin qu'il vienne au preſbytère,
Avec ſa charrette, & je crois
Qu'il prendra tout en une fois.
Vous le donnez : c'eſt très-bien faire...
— Et d'un bon cœur, repart l'époux.
Mais faites mieux, diantre, aidez-nous.
Ainſi le fit ce paſteur débonnaire
Frottant ſon dos, ſes reins meurtris
Et tout heureux d'en ſortir à ce prix.

LIBER.
(*Les Pantagruéliques.*)



LA FILLE VIOLÉE.

(II. 105)

DANS tous les tems on a parlé,
On parle tous les jours encore
De femme que par ſorce un brutal déſho-
De jeune tendron violé, [nore,
Même il eſt par les loix des peines décernées
Contre ces ardeurs effrenées.
Toutefois de ce point je ſuis toujours ſurpris :
Et je crois encor moins au viol qu'aux eſprits
Vous m'allez apporter l'exemple de Lucrèce.
Eh bien! Lucrèce ſoit. Qui dira ſûrement
Si de ſa part quelque conſentement

N'aida pas de Tarquin la brutale tendreſſe?
Mais elle ſe donna le trépas de ſa main.
Il eſt vrai. Mais qui ſçait ſi ce coup inhumain
Fut pour montrer ſon innocence,
Ou pour punir ſon peu de réſiſtance?
Croyez-moi, quels que ſoient les efforts d'un amant.
Une belle toujours y réſiſte aiſément.
Or donc, toutes les fois qu'en l'amoureuſe affaire
Un téméraire amant vient à ſe ſatisfaire,
Comptez que la ſouffrante en ſecret y conſent :
Je vais vous en donner un exemple récent.
Zénogris, fille grande & forte,
Mais ingénue autant que fille de ſa ſorte,
Autour d'elle laiſſa tant rôder un amant,
Qu'enfin, je ne ſçais trop comment,
Ses robes chaque jour devenoient trop étroites.
Comme elle étoit des moins adroites,
Ses parens auſſi-tôt s'apperçurent du cas.
Dieu ſçait quel bruit & quel fracas
Ce fut dans toute la famille!
Cependant le galant, quoique petit, malfait,
Étant riche, ce point adoucit tout le fait.
D'abord le père de la fille
Va propoſer au ſuborneur
D'épouſer Zénogris pour ſauver ſon honneur.
Épouſer eſt un ſort où rarement aſpirent
Ceux qu'amour n'a pas fait vainement ſoupirer :
Et c'eſt ce qu'à peine ils déſirent,
Quand ils ont tout à déſirer.

Auffi Cléon (c'eft le nom du jeune homme),
A ce trifte propos n'eut garde de céder.
On fupplie, on menace, on fomme :
Le plus court fut donc de plaider.
Devant les magiftrats notre belle éplorée
Se plaint, montrant fon ventre à fon menton égal,
D'avoir été deshonorée,
Et demande qu'enfin par le nœud conjugal.
Cette honte foit réparée.
Cléon, d'une mine affurée,
Et fourbe, comme font les hommes d'aujourd'hui,
Dit que le fait n'eft pas de lui.
En cent façons on tâche à le furprendre :
Quelque détour qu'on puiffe prendre,
Le drôle adroitement de tout fçait fe tirer :
— Eh bien, meffieurs, répond Zénogris défolée,
Puifqu'il m'y force enfin, il faut tout déclarer :
Le perfide m'a violée!
Debout, contre une porte arriva l'accident.
— Mais comment, dit le préfident,
Un homme fi petit qu'à peine il peut atteindre
De fa main jufqu'à votre front,
A-t-il pû debout vous contraindre
A recevoir un tel affront ?
— Hélas! la chofe eft très-certaine,
Répond Zénogris fans tarder :
Le voyant haleter & fouffrir tant de peine,
Je me baiffai tant foit peu pour l'aider.
A ces mots, de rire éclatèrent

Les Juges, & la déboutèrent
De ſa vaine prétention.

Si l'on jugeoit ſans paſſion,
Ou plutôt ſans prévention,
Tout ce que dans le monde on nomme violence,
On verroit que ce n'eſt que pure fiction ;
Et l'on n'y trouveroit que trop de reſſemblance
A cette comique action.

PIRON.

AUTRE.

(II. 105)

Au commiſſaire, un jour certaine Aminte
En hâte fut porter ainſi ſa plainte :
— Ah! monſeigneur, dit-elle avec douleur,
Prenez pitié de mon malheur extrême;
J'implore ici votre pouvoir ſuprême :
Jean contre un mur vient d'arracher ma fleur !
— Comment cela, dit-il, s'eſt-il pû faire?
Le raviſſeur eſt plus petit que vous.
— Las ! il eſt vrai, répondit la commère;
Mais, monſeigneur, je ployais les genoux.

LE MALENTENDU.

(II. 106)

GUILLAUME un jour trouva madame
Qui dormait fur un gazon vert,
Et brûlé d'une ardente flamme,
Il veut la fervir à couvert.
Au baifer la belle s'éveille :
— Quoi Guillaume, vous m'accolez?
Votre impudence eft fans pareille!
Qui vous rend fi hardi? parlez!
— Qui me rend fi hardi? perfonne;
Et, fi madame me l'ordonne,
Je m'ôterai, dit l'étourdi.
— Vraiment l'impudence eft trop grande!
Reftez-y; mais je vous demande
Qui vous a rendu fi hardi?

E. S.

LE PAUVRE LOUP.

(II. 106)

Un amoureux tranſi dans une tendre idylle
Pour une veuve au cœur facile
Fit éclater ſa paſſion.
La dame ayant goûté la déclaration,
Lui donna rendez-vous & le reçut couchée.
Après mainte fadeur mollement décochée,
Il ſe jette à genoux : « Doux objet de mon choix,
Ah ! ſi je vous tenais, madame, au fond d'un bois ! »
La veuve à ce propos faiſant l'effarouchée :
« Au fond d'un bois, grand Dieu! c'eſt donc pour m'égorger!
Hors d'ici, loup caché ſous l'habit du berger. »

Van den Zande.



LA DETTE AMORTIE.

(II. 107)

Une jeune marchande étoit
Qui toujours beaux habits portoit,
Aimant fort à se voir brave, leste & pimpante.
Ce n'est pas là chose fort surprenante.
Jeunes marchandes sont de toute nation,
Qu'on voit avoir même inclination.
Cependant pour fournir à sa folle dépense,
Il falloit beaucoup de finance :
Habits neufs si fréquents ne se font pas pour rien;
Tout cela retomboit sur le dos d'un bon homme,
Qui voyoit à regret diminuer son bien;

La belle foutiroit au pauvre citoyen,
Pour chaque baifer, quelque fomme.
Enfin, un jour il fe fâcha.
Elle lui demandoit pour avoir une jupe.
— Quoi, ma femme, dit-il, me prenez-vous pour dupe?
Ah! vous épuiferiez les tréfors du Bacha!
Oh! ma foi, ne vous en déplaife,
Si ce train continue encor,
Vous me mettrez bien à mon aife.
Il m'en coûte par là plus de dix louis d'or
Pour chaque fois que je vous baife;
Je ne veux plus être fi fou.
— Vraiment vous me la baillez belle!
Baifez-moi fi fouvent, dit-elle,
Qu'il ne vous en coûte qu'un fou.

LE BON MARCHÉ.

(II. 107)

TOUT frais loti de riche patrimoine,
Un jeune gars auprès de certain moine
Se confeſſait. C'eſt merveille à noter;
Verte jeuneſſe & qui vient d'hériter
Biens à foiſon, de ſérieuſe affaire
Peu s'embarraſſe; auſſi le vert galant
N'y procédait qu'à ſon corps défendant
Trop bien était obligé de le faire :
Il prenait femme & tel cas requérait
Confeſſion, même certifiée.
Donc pour avoir l'âme purifiée
Son cas au Père humblement déclarait :
— J'ai forniqué, dit-il, & de plus je retombe
En tel méchef & même fréquemment.
Comme en ce point j'adreſſe heureuſement,
Sans réſiſter auſſitôt je ſuccombe.

Naguère encor je trouvai par hasard
Jeune tendron au séduisant regard,
Fraîche, dodue & d'un corsage
A déconfire le plus sage.
Tel morceau met continence aux abois.
Bref j'ai commis avec elle trois fois
Le crime impur. — Qu'avez-vous fait, mon frère!
Reprit le confesseur avec un ton sévère.
Vous vous creusez un abîme profond
Et ces plaisirs brutaux, que vous nommez faiblesses,
Ruinent la santé, dévorent les richesses.
Femme est un gouffre, un puits sans fond.
— Las! dit le pénitent, je ne dépense guère
En mes ébats & le dernier n'alla
Qu'à trente sous; ce n'est pas grande affaire.
— A trente sous! dit le moine en colère,
Où prenez-vous ces marchés-là?

VERGIER.



LE CONSEIL SUIVI.

(II. 110)

Dans un canton de la Bourgogne
(C'était je crois près de Mâcon)
Chez un bourgeois à rouge trogne
Que nommerai, si le voulez, Cléon,
Servait tendron friand qu'on appelait Lison.
Seize ans trois mois, voilà son âge.
L'œil le plus vif, appétissant corsage
Tétons naissants, charmans quoique brunis,
Bouche rosée, assez joli visage...
Bref elle avait tous les dons réunis,
Et pardessus la fillette était sage.

Mais pour Cléon de trop était ce point;
Car, quoique ayant femme de bonne miſe
Encore fraîche & bien en embonpoint,
Bien ne ſe tint qu'il ne convoitât Liſe.
Il le lui dit; lui promit, mais en vain,
Corſets, fichus, ce qui peut faire naître
Déſirs preſſants en un cœur féminin;
Sourde elle fut, & voire un beau matin
Que de trop près il la serrait peut-être,
Avec un bon revers de main
La fillette l'envoya paître.
Rien ne pouvaient ſur elle les préſents,
Car Liſe n'était point coquette :
Voire en tous points on la tenait parſaite,
Fors en un ſeul qu'elle cachait aux gens.
Son papa, meſſire Grégoire,
Était un pauvre vigneron :
Mais le bonhomme aimait à boire;
Et, dès l'enfance, à ce que dit l'hiſtoire,
Liſe tenait tête au dâron
Et buvait... comme un Bourguignon.
Rien n'en ſavaient le patron, la patronne
Qui s'étonnant de voir baiſſer la tonne,
De jour en jour bien plus que de raiſon,
Ne ſoupçonnaient cependant point Liſon.
Mais, ô revers! découverte funeſte!
D'un pied léger, d'une démarche leſte,
Liſe, un beau jour, deſcend la cruche en main
Avant dîner, & ſon maître ſoudain

D'un pied furtif la fuivant à la cave,
La furprend qui lampait fon vin.
Muette fut, tant le cas était grave.
— Oh! oh! dit-il, la belle! c'eft donc vous
Si gentiment qui videz la futaille?
Grand bien vous faffe! or favez, entre nous,
Depuis combien avec vous je bataille
Soir & matin, pour ce déduit tant doux. .
Il faut foudain qu'en paffe mon envie
Sur le lieu même, ou dans l'inftant, ma mie,
De ce logis il vous faut déloger
Et dans la geôle aller s'emménager.
Des miens amis eft le baillif Gros-Pierre;
Faites état, s'il plaît, que le compère
Ne traînera votre cas en longueur.
Décidez-vous : voyez qu'avez à faire;
Ou la prifon, ou bien la douce affaire;
Ou le baillif, ou votre ferviteur?

L'alternative, hélas! était cruelle;
Mais pouvait-on longtemps y réfléchir?
On conçoit bien que dans l'inftant la belle
A la douleur préféra le plaifir.
Sur la futaille auffitôt il la jette
Et rehauffant linge de la fillette,
De prime abord, de la main & des yeux,
Il careffa la gentille cachette,
Afile fombre & but délicieux
Qui de l'Amour attire la fagette.

Mais le dîner pour lors étant tout chaud,
Prêt à ſervir, on entendit bientôt
Crier Madame, & la pauvre ſervante
En cet inſtant, ſe vit priſe d'aſſaut.
— Que fais-tu donc là-bas? — Je tiens la fente
Par où coule mon vin, lui cria ſon mari.
— Quoi! tu la tiens! ah! que j'en ſuis ravie!
Bouche-la bien, entends-tu, mon ami!...
    — Auſſi fais-je, ma bonne amie.

Plancher de Valcour.

L'ASNE BASTÉ.

(II. 112)

Un peintre étoit, qui, jaloux de sa femme,
Allant aux champs, lui peignit un baudet
Sur le nombril, en guise de cachet.
Un sien confrère, amoureux de la dame,
La va trouver, & l'âne efface net;
Dieu sçait comment! puis un autre en remet
Au même endroit, ainsi que pouvez croire.
A celui-ci, par faute de mémoire,
Il mit un bât, l'autre n'en avoit point :
L'époux revient, veut s'éclaircir du point :
— Voyez, mon fils, dit la bonne commere;
L'âne est témoin de ma fidélité.
— Diantre soit fait, dit l'époux en colere,
Et du témoin, & de qui l'a bâté!

La Fontaine.

MOT DIT MODESTEMENT.

(II. 114)

Un jouvencel à dame préſidente
Étoit venu faire un préſent.
— Elle vient de ſortir, répondit la ſervante,
Et ne doit tarder qu'un moment.
— N'importe, donnez-lui, dit-il, à la donzelle,
Ce paquet. — Mais, monſieur, quelle part? Votre nom?
Alors le compagnon
Lui dit : — Pour vous ſervir, c'eſt Le Vy qu'on m'ap-
Et puis s'en va. Babet rougit [pelle.
Et cherche en vain comment tourner ce nom maudit.
Pendant ſon embarras revient la préſidente;
Babet en rougiſſant ſon paquet lui préſente;
Elle connaiſſoit bien & la choſe & le nom,
Mais pour le prononcer, néant; le pourroit-on?
— De qui ceci vient-il, dit la maîtreſſe?
Elle queſtionne, elle preſſe :

Babet ne répond point; fon efprit en défaut
Ne lui fourniffoit rien à dire comme il faut.
    — Réponds-moi donc, impertinente.
— Madame, je ne puis fans honte le nommer,
Dit-elle, & vous auriez raifon de m'en blâmer;
    Que plutôt jamais je n'en touche,
    Qu'un tel nom forte de ma bouche.
— Mais, Babet, quand on veut, l'on nomme, & l'on
    Il n'eft que façon de s'entendre.   [dit tout;
— Eh bien, madame, effayez de comprendre :
Son nom eft la partie avec laquelle on f..

L'AMENDE JUSTE.

(II. 134)

En faisant sa visite, un évêque assuré
De l'ignorance d'un curé,
Lui demanda d'un ton de maître,
Quel âne de prélat l'avoit pû faire prêtre?
L'autre d'un ton humble & civil,
— C'est vous, monseigneur, lui dit-il.



LE SALAMALEC.

(II. 142)

JAMAIS ne fut nation plus civile
Que la françoiſe, il le faut avouer.
L'envoyé turc bien pourroit s'en louer
Après l'honneur qu'à Lyon la grand'ville
Des magiſtrats en paſſant il reçut.
Ces magiſtrats crurent frapper au but
S'ils régaloient l'excellence ottomane
D'un compliment en langage ottoman ;
Car, diſoient-ils, parler par trucheman
C'eſt une mort. En langue muſulmane,
Un muſulman il nous faut ſaluer.

L'invention leur fembloit mémorable;
Le point étoit comment l'effectuer.
Où rencontrer un harangueur capable,
Un homme expert dans le falamalec?
Notez qu'alors tenoit auberge illec
Certain quidam déferteur de mofquée,
De mauvais turc devenu bon chrétien.
— C'eft notre fait, dirent ces gens de bien.
La chofe au fire étant communiquée,
Il l'approuva. — Laiffez faire, dit-il,
François Selim (c'eft ainfi qu'on me nomme);
Nul mieux que moi, Dieu merci, ne fait comme
La tête on doit courber jufqu'au nombril,
Rabattre en arc fes mains fur fa poitrine,
Se reculer, s'avancer à propos,
Et cætera. Suffit de ma doctrine;
Tenez vous fûrs & foyez en repos.
Vous me verrez, à la mode turquefque,
Faire cent tours qui furprendront vos yeux;
Telle action vous paraîtra burlefque,
Qui cache au fond un fens myftérieux.
Or en ceci, la grande politique
C'eft de me fuivre en tout d'un pas égal;
Souvenez-vous de cet avis unique :
En m'imitant on ne peut faire mal.

De point en point on promit de le fuivre :
On le fuivit jufqu'au moindre iota.
L'ambaffadeur bien fort s'en contenta.

Mais ce qui plus que tout le tranfporta
Fut qu'un chrétien parlât turc comme un livre.
— Il n'eft, dit-il, affeffeur du divan
Qui mieux que vous entende notre langue
— Pas ne vous doit furprendre ma harangue,
Répond Selim, je fuis né mufulman.
— Né mufulman! vous l'êtes donc encore.
— Moi? point du tout. Je me fuis converti,
Et c'eft le Dieu des chrétiens que j'adore.
— Ah! par Mahom! vous en avez menti,
Et mufulman jamais vous ne naquîtes
Ou vous n'avez pas changé de parti.
Je ne puis croire au moins ce que vous dites
Si je n'en vois un figne fort précis.
— A moi ne tienne. — Êtes vous circoncis?
— Vous l'allez voir! Lors fa mifère nue
Le compagnon étale à découvert.
Les magiftrats, à cette étrange vue,
Quoique étonnés, pour n'être pris fans vert,
Suivant leur guide, imitant fa pofture,
Firent leur cour en forme & fans tarder,
Chacun felon le talent que nature,
Petit ou grand, lui voulut accorder.

L'ordre fut rare & l'hiftoire rapporte
Que l'Ottoman falué de la forte,
Crainte de pis s'en fut fans dire adieu.
Tout au rebours, les donzelles du lieu
Prirent grand goût à la cérémonie;

Et telle fut leur jubilation,
Que maintenant nulle ne fe foucie
De voir, après cette réception,
Ambaffadeur, s'il ne vient de Turquie.

La Monnoye.

LA FAVEUR PAPALE.

(II. 143)

Dans le facré conclave un prélat limoufin,
Véritable maître Gonin,
Manœuvra fi bien à la fape
Qu'il emporta la place & fut proclamé pape.
Les habitants du miférable bourg
Où le pontife avoit reçu le jour
Choifirent dix d'entre eux, pour porter leur hommage
A celui qui de Dieu fur la terre eft l'image,
Et pour implorer fa faveur.
Le pape limoufin leur fit faire grand'chère;
De lui baifer les pieds ils obtinrent l'honneur,
Après quoi l'agrefte orateur
De la troupe lui dit : « Saint Père,
« Vous favez combien eft ingrat
« Le fol de la pauvre contrée,
« Qui, par votre pontificat,

« Se voit à jamais illuſtrée.
« Un travail rude & redoublé
« N'y produit tout au plus que pour ſix mois de blé,
« Très ſaint père, à telles enſeignes
« Que tout l'hiver nous vivons de chataignes.
« Daignez, par l'abſolu pouvoir
« Que vous exercez ſur la terre,
« Faire en ſorte que ce terroir
« Rapporte, ſans jamais demeurer en jachère,
« Deux bonnes moiſſons tous les ans. »
Le pape répondit : « Mes amis, j'y conſens,
« Et par l'autorité que le ciel m'a donnée,
« Je veux en outre que l'année,
« Qui dans tous les pays n'a que douze mois pleins,
« En ait douze de plus pour mes bons Limouſins.

VAN DEN ZANDE.

CHEVAUX CHRÉTIENS.

(II. 155)

Un maquignon de la ville du Mans,
Chez ſon évêque étoit venu conclure
Certain achat de chevaux bas-normans,
Que l'homme ſaint vantoit outre meſure.
— Vois-tu ces crins? Vois-tu cette encolure?
Pour chevaux turcs on les vendroit au roi.
— Turcs, monſeigneur? A d'autres. Je vous jure,
Qu'ils ſont chrétiens ainſi que vous & moi.

La Monnoye.

LES CONNOISSEUSES.

(II. 171)

En veillant une agonifante,
Dame Claire & dame Pafcal
Avoient une noife plaifante,
Sur le propos de l'inftrument vital.
Si l'on en croit madame Claire,
Rien n'eft pareil aux gros bourdons.
Selon dame Pafcal, les longs
Méritent feuls qu'on les préfère.
Comme on s'échauffe à ce propos,
Ramaffant un refte de vie,
La vieille mourante s'écrie :
— O Dieu! les meilleurs font les gros!

AUTRE.

(I. 171)

Deux dames, près d'une rivière,
Parloient d'amour & ſon jeu.
— Il eſt bon, ce dit la première;
Mais le plaiſir dure trop peu;
Et puis l'action ordinaire
Eſt ſi ſale après la façon...
— Ma foi, répondit la dernière.
Court & vilain; mais il eſt bon

LE GOSIER.

(II. 173)

Des mères de famille étant à difcourir
Sur la douleur extrême [frir,
Que chaque enfantement leur avait fait fouf-
Une duchefle dit : « Je ne fuis pas de même
« Et vous jure, le fait dût-il vous fembler neuf,
« Qu'accoucher m'eft plus facile
« Qu'avaler un jaune d'œuf,
« — Il faut, répondit Verville,
« Pour que la chofe ainfi foit,
« Que madame ait le gofier bien étroit.

VAN DEN ZANDE.



LA FOURCHETTE DE S. CARPION.

(II. 173)

BLAISE à la joûte élevoit trop ſa lance,
Et ne faiſoit l'œuvre en bon champion :
Perrette enfin laſſe d'être en ſouffrance;
Pour conſulter, fut à ſaint Carpion.
— Tu lèveras, dit-il, le croupion;
Puis feras faire au mutin la courbette
Juſqu'au pertuis, avec cette fourchette;
Le reſte après tout ſeul s'accomplira.
A ſon honneur Perrette s'en tira.
Si bien qu'au bout de la même ſemaine
Droit au pertuis le drôle entroit ſans peine,

Et de fourchette il n'étoit queſtion.
Perrette alors devers ſaint Carpion
Retourne, avec une légère offrande,
Remercier du ſaint la bonté grande
Et reporter en même temps l'outil.
— Non! garde bien ta fourchette, dit-il.
Après jours gras viennent les jours de jeûne.
Cet inſtrument, qui rabaiſſoit au mieux
L'orgueil de Blaiſe, alors qu'il étoit jeune,
L'élèvera quand il deviendra vieux.

LE DÉJEUNER DU MANANT.

(II. 178)

Roger mangeoit un quartier de pain bis,
Bas, accroupi, les genoux au menton,
Lorfque Margot, qui gardoit fes brebis,
Vit tout à nud deffous fon hocqueton
Je ne fçais quoi roide comme un bâton :
Si s'en approche, & lui tendant la main,
Lui dit : — Roger, donne moi de ton pain;
Et nous ferons tous deux après la fête.
— Mon pain vaut mieux, répondit le vilain;
Et ne fit rien. Qu'au diable foit la bête!

MELIN DE SAINCT-GELAYS.

AUTRE.

(II. 178)

Robin mangeoit un quignon de pain bis,
Par un matin, tout petit à petit;
Et Marion lors gardant ses brebis,
Qui, ce matin, avoit grand appétit,
Lui dit : — Robin, donne m'en un petit?
Et je ferai tout ce que tu voudras.
— Non, dit Robin; ne leve jà tes draps;
Mon pain vaut mieux; & ainsi s'en alla;
Et si l'avoit aussi gros que le bras.
Ne dût-on pas mener pendre cela?

Lyon Jamet.

TROP A L'AISE.

(II. 179)

La belle Arfène ayant logé gendarme,
Le jour venu demandait fon loyer.
— Diantre, dit l'autre en jurant comme un [carme,
C'eft bien plutôt à vous de me payer,
Car je n'ai pu de la nuit fommeiller,
Tant les fouris font chez vous de vacarme,
Et tant auffi m'avez fait travailler.
Puis, entre nous, vous chauffez un peu large :
Une autre fois ferrez plus le lacet;
Ce va & vient inceffant me bleffait :
Je fuis peu fait à battre ainfi la charge.
— Vous vous plaignez d'avoir eu trop de marge?
Brave foldat, votre candeur me plaît.
Vous ignorez fans doute le proverbe?...

— Vraiment, dit l'autre, avec un air ſuperbe,
D'étudier j'ai ma foi le loiſir !
— Eh bien, il dit, brute à manger de l'herbe
Qu'*où gêne exiſte, il n'eſt point de plaiſir.*

LIBER.



LE COMPROMIS.

(II. 179)

DAME Justice a parfois fort à faire
Pour démêler le vrai du faux son frère;
Et je n'en veux aujourd'hui pour témoins
Que ces deux sots conjoints,
Qui, sans raison, un matin s'empoignèrent
Aux cheveux & s'assignèrent
Finalement en séparation.
Devant l'official s'intentait l'action;
Or chacun sait qu'à moins de motifs graves
Celui-ci ne rompt pas les étroites entraves
Dont l'hymen tient par le col enchaînés

Ceux que pour cet état il a prédeſtinés;
Et notre juge à l'humeur indulgente
Tâchait d'abord d'apaiſer la plaignante,
Lui remontrait, texte à l'appui,
Qu'un mari peut & doit battre femme aujourd'hui.
— Si ce n'était que ça, mon juge,
Je ne me plaindrais pas; mais le butor me gruge,
Boit, mange & ne fait rien. Il ronfle inceſſamment;
S'il eſt mâle ou femelle on n'en ſait rien vraiment.
— C'eſt votre époux, ma fille. — Oh! non, c'eſt une ſouche,
Ça vous met l'eau tout au plus à la bouche
Et rien après, car le fleuve eſt tari;
Délivrez-moi, pour Dieu! d'un tel mari,
Monſieur le juge; en un mot comme en mille
C'eſt un caſtrat & moi je ſuis nubile.
Séparez-nous; comme marbre il eſt froid
Et n'en a pas plus long que mon plus petit doigt.
— Et vous, vilaine gueuſe, auſſitôt repart l'autre,
En lui montrant le fond de ſon chapeau,
Tout juſtement voici la meſure du vôtre.
C'eſt bien à vous de crier, & ſi haut!
Et le juge perplexe,
Trouvant les torts égaux,
Sans égard pour le ſexe,
Renvoya ſur le champ les plaideurs dos à dos.

LIBER.

MOITIÉ A LOUER.

(II. 179)

Le bon Robin qui ſe mit en ménage,
L'avoit petit, las! que c'étoit pitié;
Et, par malheur, celui de ſa moitié
Avoit ſouffert de maint pèlerinage;
Robin baillant le ſigne d'amitié,
Du premier coup trop aiſément engaîne,
S'en plaint; Catin dit, qu'à cela ne tienne;
Va, mon ami, j'en louerai la moitié.

La Monnoye.

LA FEMME PRESSÉE.

(II. 189)

Au rendez-vous, une verte femelle
Croyant trouver fon gars, la fignora
Six amoureux au lieu d'un rencontra;
— On me trahit; comment faire, dit-elle ?
Je ne comptais m'arrêter qu'un moment,
Ne penfant pas trouver tant de befogne.
Ça donc, meffieurs, s'écria la carogne,
Dépêchez-vous; car mon mari m'attend.

LA MONNOYE.

LA SENTINELLE

DANS UN VERGER.

(II. 193)

Dans un verger Lubin avec Nicole,
Pour n'être pris, tandis qu'il exploitoit,
Contre un pommier tout debout la bricole,
Si que chacun de son côté guettoit.
Or dans le tems que plus il la pointoit,
Nicole pâme, & lors toute éperdue,
Dit à Lubin, qui toujours rabottoit :
— Guette tout feul, car j'ai perdu la vue.

La Monnoye.

LA FEMME FIDÈLE.

(II. 236)

LAISSEZ-MOI prendre un doux baifer
Sur cette bouche fi vermeille,
Difoit un chevalier, l'autre jour à l'oreille
D'une dame portée à ne pas refufer.
— Non, je ne puis, monfieur, vous l'accorder, dit-elle
Cette bouche que vous voyez
Promit à mon mari d'être toujours fidèle.
Le ferment qu'elle a fait, quoi que vous en croyiez,
En fe livrant à vous la rendroit criminelle.
— Mais il en eft bien autrement
D'une bouche couleur de rofe
Qui ne parle qu'à porte clofe,
Et qui ne cède point à l'autre en agrément :
Or celle-ci, pour bonne caufe,
N'a jamais fait pareil ferment.
— Ah! contre mon devoir c'eft en vain qu'on me tente :

La bouche qui promit, monſieur, n'eſt pas mon bien.
Voulez-vous un baiſer? Eh bien, prenez-en trente
A celle qui ne promit rien.

CARON.

Dans un recueil intitulé : *le Cocu conſolateur.*



L'ESPRIT FORT.

(II. 169)

Il eſt des cœurs bien faits que rien ne décourage,
Qui, choiſiſſant toujours le parti le plus ſage,
Déſarment la rigueur des deſtins ennemis,
Et par des ſentiments qu'un fort eſprit ſuggère,
S'élèvent noblement au-deſſus de la ſphère
Où leur planète les a mis.
Liſe étoit jeune & belle, & ſon époux Damis
Cachoit ſous ſa perruque un crâne à cheveux gris.
Liſe avoit cent vertus; Damis étoit bon prince :
Leur parfaite union paſſoit dans la province
Pour un miracle de nos jours.

Jamais tant d'agrémens, jamais tant de sagesse
Ne firent honneur à Lucrèce ;
Et jamais tant de soins & de tendres amours
N'accompagnèrent la vieillesse.
Rien ne manquoit enfin à leur félicité :
Barbe grise & jeune beauté
Font ordinairement un mauvais attelage;
Cependant tout rouloit si bien dans le ménage,
Qu'au bout de l'an, le bon seigneur
Vit arriver un successeur.
Tandis qu'avec plaisir il élève l'enfance
De cet aimable rejeton,
Un jubilé survint en France.
On sçait qu'en ce temps d'indulgence
Chacun demande à Dieu pardon ;
Le pécheur prend la discipline,
D'un zèle tout dévot les chrétiens sont touchés;
On repasse ses vieux péchés;
Les gros & les petits, tout passe à l'étamine.
Aux pieds d'un directeur, la dame un beau matin
Avec un repentir sincère
Déclara nettement que le petit Colin
N'étoit pas le fils de son père.
— Alte-là, dit le confesseur,
Pour un confiteor vous n'en serez pas quitte :
Il en faut deux au moins; ce crime fait horreur !
Faut-il qu'injustement votre enfant deshérite
Un légitime successeur?
Il faut maintenant vous résoudre

A confeffer le fait à votre époux;
Sans quoi je ne puis vous abfoudre.
— C'eft m'expofer, dit-elle, à fon jufte courroux.
Le beau compliment à lui faire!
Je m'en fuis accufée à bien d'autres qu'à vous,
Qui n'ont jamais trouvé cet aveu néceffaire.
— Telle condefcendance a damné bien des gens,
Répliqua le pater : confeffeurs obligeans
Paffent légèrement aux belles
Des péchés dont ils font auffi coupables qu'elles,
Quand à les pardonner ils font trop indulgens :
Pour moi, je ne fçais point flatter les infidelles.
Elle fe lève, part, & fut dès ce moment
De honte & de douleur faifie.
La pauvrette n'avoit qu'une fois feulement
Ceffé d'aimer fidellement,
Et s'en étoit, dit-on, mille fois repentie.
La voilà dans un embarras
Qu'on ne peut exprimer. D'un côté l'aventure
Étoit à digérer trop dure
Pour le feigneur Damis. On craignoit fes éclats
D'autre part, le falut, l'enfer & le trépas,
Et du confeffeur l'ordonnance
Requeroient telle pénitence.
Il fallut fuccomber, & d'un mortel chagrin
Tomber dans une maladie
Qui lui penfa coûter la vie.
Sur le rapport du médecin,
Son époux connoiffant que la mélancolie

Alloit couper la trame de ses jours,
La pria d'en dire la cause.
Elle veut l'en instruire, & jamais elle n'ose :
— Ose tout, dit-il, mes amours :
Rien ne me déplaira, pourvû que tu guérisse.
Quoi! faut-il qu'un secret te donne la jaunisse,
Et qu'une femme meure à faute de parler?
Cela seroit nouveau. — Je vais tout révéler.
Puisqu'aussi bien, dit-elle, un trépas favorable
Doit bientôt terminer mon destin déplorable.
J'étois à la maison des champs,
Où je faisois la ménagère,
Quand la voisine Alix, par des discours touchans,
Auxquels on ne résiste guère,
Me prouva qu'avoir des enfans
Étoit à vous chose impossible;
Me prôna les malheurs de la stérilité,
Qui chez les Juifs passoit pour un défaut terrible;
Puis dans un jour charmant me fit voir la beauté
D'une heureuse fécondité.
Je me rendis hélas! à cette douce amorce;
Et Lucas, le valet de notre métayer,
Avec moi se trouvant, un jour, dans le grenier,
Je me souvins d'Alix, & je manquai de force.
Il est, cela soit dit sans vous mettre en courroux,
A faire des enfans, plus habile que vous.
Je lui parlai d'amour; il comprit mon langage;
Et sur un sac de bled, sac funeste & maudit...
Faut-il en dire davantage?

De ce malheureux ſac notre Colin ſortit.
A Lucas, je donnai, je penſe,
Quelques boiſſeaux de bled, pour toute récompenſe.
Si je vous ai trahi, je meurs, pardonnez-moi :
A cela près, toujours je vous gardai ma foi...
— N'eſt-ce pas de mon bled, que tu payas l'ouvrage?
Lui répondit Damis nullement effrayé.
Cet enfant eſt à moi, puiſque je l'ai payé :
Ne m'en parle pas davantage.
La belle en peu de tems reprit ſa belle humeur,
Son embonpoint, ſes lis, ſes roſes;
Colin fut élevé comme un petit ſeigneur.
A la maiſon des champs, on parla d'autres choſes.
Enfin, pour s'épargner d'inutiles ennuis,
Ces époux ont vécu depuis,
Comme ſi du ſac l'aventure
Étoit chimère toute pure.
Bel exemple pour les maris,
Dont le chagrin jaloux mérite une apoſtrophe.
Damis prit en tel cas le meilleur des partis,
Et ſoutint cet aſſaut en brave philoſophe :
Des ſentimens communs la raiſon triompha.
Le train fait plus d'honneur à l'humaine ſageſſe;
Et je crois que celui dont l'oracle parla
Auroit voulu, ſçachant cela,
Être cornard à ce prix-là.

CARLES PERRAULT.



LE PÉCHÉ DES QUATRE SAISONS

OU

LE MARI CASUISTE.

(II. 271)

Sur ſon grabat, Perrette agoniſante,
Se confeſſant tout haut à ſon époux,
Diſait :— Mon fils! j'ai (ſoit dit entre nous)
Dans le devoir de femme obéiſſante,
Penſé ſouvent à tout autre qu'à vous.
Je m'en accuſe & ſuis... — Eh! non, m'amie,
Répond Jannot : vous fîtes œuvre pie.
Liſer *Sanchez!* c'eſt article de foi,

Et le plaifir en fut plus grand pour moi.
— Ce n'eft le tout, pourfuivit la donzelle.
Certain hiver qu'un foir nous jouions tous
A la main chaude & que madame Anroux
Sans le vouloir éteignit la chandelle,
Je ne fais quoi fe gliffa dans ma main
Comme un afpic & qui s'enfla foudain.
Je vous confeffe & vous devez m'en croire
(En ce moment pas ne voudrais mentir),
Qu'à le toucher, fi j'ai bonne mémoire,
Tant était beau, je pris certain plaifir.
Il difparut en voyant la lumière.
Si c'eft péché (ce que je n'ai pas cru),
Je vous en fais confeffion fincère :
Je l'ai touché; mais je ne l'ai pas vu.
— Il n'eft rien là de criminel fans doute,
Dit fon époux, fans paraître furpris.
Que voulez-vous? la nuit tous chats font gris;
Peut-on pécher alors qu'on n'y voit goutte?
— L'été fuivant l'afpic fe retrouva;
Car m'amufant là-bas fous le feuillage,
Je vis Colin, fur le bord du rivage,
Sortant de l'eau, comme au monde arriva.
A dire vrai, je reconnus fans peine
Certain joyau, fier & de bon aloi,
Pour cet afpic, pour ce je ne fais quoi...
Je m'approchai pour en être certaine.
Si contre vous à l'inftant j'ai péché
Sans le vouloir, ne m'en faites la moue;

Car cette fois, mon fils, je vous l'avoue,
Je l'ai bien vu, mais ne l'ai pas touché.
— Bon! voir n'eft rien! toucher eft autre chofe;
Et s'il fallait fur objets vicieux
A chaque inftant tenir paupière clofe,
Ni jour ni nuit on n'ouvrirait les yeux.
— Une autre fois (nous étions en automne)
Le voifin Paul vint dans notre preffoir,
Me trouva feule, & c'était vers le foir.
Bien me fouvient que le jus de la tonne
M'avait, hélas! ou du moins la vapeur,
En cet inftant mife de bonne humeur.
Il m'embraffa. Ce n'eft pas une caufe
Pour fe fâcher; mais j'étais fans fichu
Et vous favez, mon ami, qu'un fein nu,
Quand il eft beau, demande quelque chofe.
Il le baifa, le fuça, careffa,
Et ne fais quoi dans ma main fe gliffa...
Je ne dis mot, mon fils; c'était ma faute,
Mais peut-on voir trahifon auffi haute?
Paul non content d'avoir baifé mon fein
Au même inftant ailleurs gliffa la main.
Or le vin doux m'avait ôté la force...
Le fcélérat me tenait le bras droit;
Mon autre main tenait certain endroit
Qui me femblait une terrible amorce.
Pour cette fois je le vis & touchai...
Que voulez-vous? Je n'avais plus ma tête
Et j'euffe pu confommer le péché

Si vous n'étiez venu troubler la fête.
Il était temps! vous vîntes juftement...
— Eh bien! m'amour, c'eft une bagatelle.
Rien ne fut fait. Tu n'es point criminelle;
Et puis d'ailleurs, c'eft pofitivement
Ce maudit vin qui, brouillant ta cervelle,
T'avait ôté jufques au mouvement...
— Une autre fois... Hélas! c'eft la dernière,
Et par malheur vous n'arrivâtes pas!
Dans le jardin je prenais mes ébats...
Jean, le mari de notre jardinière,
En cet inftant que les fleurs arrofait,
Sans le vouloir me montra tout fon fait.
Voici que c'eft : fa culotte trop mûre
Se trahiffait par mainte découpure
Et laiffait voir fon inconvénient.
Je l'admirais, hélas! en le plaignant
Sans dire mot : mais voyez je vous prie,
Son naturel! plus j'allais regardant
Et plus, de joie, il allait augmentant.
Onc n'avais vu tel chofe dans ma vie!
A dire vrai, nous étions au printemps,
Saifon charmante où tout pouffe & tout lève
Et cet objet bientôt dans tous mes fens
Ainfi qu'aux fleurs fit circuler la fève.
Je me mourais fur un banc de gazon...
Jean accourut, tira vite un flacon,
M'en arrofa, mais non pas au vifage.
Trop bien favait trouver le *qu'y met-on?*

Moi, je ne pus empêcher l'action,
Car de mes ſe..s j'avais perdu l'uſage,
Et puis crier dans l'opération
Vous m'avouerez que c'eût été peu ſage.
Mais coupant court à toute occaſion,
Pour empêcher déſormais qu'il s'y frotte,
Je fus ſoudain chercher une culotte,
Le ſuppliant en toute humilité
De mieux cacher ſa pauvre humanité.
Voilà, mon fils, ce qui me déſeſpère ;
Car de ce fait provient notre fillot ;
Il eſt à Jean ; Jean, hélas ! eſt ſon père :
Son père eſt Jean ; vous n'êtes que Jannot.
— Mais la culotte était à moi, je penſe,
Répond l'époux ſans paraître effrayé...
— Eh ! oui ; pareille à votre habit rayé.
— Va, mon enfant ; meurs en toute aſſurance,
Il eſt à moi ; puiſque je l'ai payé.

Plancher de Valcour.

LE BON JEU.

(II. 283)

Jean & Paul ayant fait ripaille,
Voulurent tenter le hafard,
En tirant à la courte paille,
Lequel des deux étoit cornard.
Jean tire, & prend la plus petite,
De quoi paroiffant tout faché,
Il fe débat, pefte & s'irrite;
Difant que Paul l'avoit triché.
Sa femme qui n'aimoit querelle,
Voyant fon mari tout en feu :
— Ne difputez point, lui dit-elle,
Mon cœur, vous l'êtes de bon jeu.

LA MONNOYE.



LE PÈLERINAGE.

(II. 306)

IL fut un temps où le peuple rémois
Obéiſſait aux volontés d'un comte.
Le manuſcrit d'où j'ai tiré ce conte
Dit que Thibaut fut le meilleur des rois.
Je le croirais, tout prince champenois
De ſa nature eſt le plus doux des princes.
Pour aſſurer le ſort de ſes provinces
Thibaut prit femme. Il voulut dans ce choix
Qu'Amour l'aidât. Ce n'eſt pas trop l'uſage;
Mais ſon avis pour entrer en ménage
Ne gâte rien. Auſſi depuis cinq ans

Tout fouriait à ces époux-amants
Hors un feul point : ils n'avaient pas d'enfants.
En vain la reine avait pour être mère
Prié le ciel; aumône, argent, prière
Étaient perdus; point d'enfant ne venait.
Souvent l'époufe en fecret en pleurait;
Lorfqu'un abbé, l'aumônier de la reine,
Lui dit un foir : — « Il eft à votre peine
Un fûr remède, & je fuis affligé
Qu'étant fi bon vous l'ayez négligé.
— « Et quel eft-il? à vous je m'abandonne,
Cher directeur. Eft-il befoin d'argent?
Parlez, j'en ai. Pour avoir un enfant
Je céderai, s'il le faut, ma couronne. »
— « Non, dit le prêtre. A la Vierge qui donne
Joie au malheur, grande reine, ayez foi.
Vous connaiffez Notre-Dame de Lieffe;
Seule allez-y, priez, &, croyez-moi,
Vous reviendrez le cœur plein d'allegreffe. »

Le jour fuivant, un rofaire à la main,
La reine à pied fuivait le grand chemin
De Reims à Lieffe. A moitié du voyage,
Elle s'affied fur le bord d'un foffé.
Vient une fille ayant le bras paffé
Dans un panier, fille au riant vifage,
Courant à pied, comme un curé breton.
— « Bonjour, mon cœur; de ce pas où va-t-on?
— « A Reims, madame. — « Et qu'allez-vous y faire?

— « Vendre ces fruits. — « D'où venez-vous, ma
— « De ce gros bourg qu'on aperçoit d'ici [chère?
Sur la colline. — « Êtes-vous mariée ?
— « Depuis un an, madame, Dieu merci !
Mais à mon tour, ſeriez-vous point fâchée
Qu'on demandât qui vous êtes auſſi ?
— « Je ſuis la reine. — « A pied, reine chérie,
Seule & ſans ſuite où courez-vous ainſi ?
— « Je vais à Lieſſe, où la Vierge Marie
Donne un enfant à qui l'aime & la prie.
— « Si c'eſt à Lieſſe, hélas ! madame a tort ;
Le grand abbé qui les faiſait eſt mort. »

Le comte de Chevigné.

LA VIVANDIÈRE.

(II. 309)

APRÈS qu'Eugène eut les Turcs déconfit,
Milliers de morts, aux plaines de Bel-
[grade,
Gifoient épars. Dépouillement fuivit
Complet & prompt : étoit en embufcade
La vivandière, & regardoit de loin
Ces grands corps nuds étalés fur l'échine;
Mais fe trouvant à peu près fans témoin,
Elle approcha; voit par-tout, examine;
Puis en pitié prenant ces malheureux,
Veut des mieux faits avoir une relique.
La voilà donc moiffonnant parmi ceux
Qui lui fembloient de plus belle fabrique.
Un officier furvint & la gaula :
— As-tu fini, gourgandine inhumaine?
Vraiment, dit-il, à ce petit train-là,

Bientôt ſera ta poche toute pleine.
— Par ſa bonté, monſieur m'excuſera;
De les garder, je ne ſens nulle envie;
C'eſt pour donner à quiconque voudra
Me donner... las! ce gros-là ſeul en vie

GRÉCOURT.

LA JUSTE PLAINCTE.

(II. 312)

Que la nature ait si mal pourvu l'homme,
Dans la longueur de ses bas instrumens;
Et que d'étoffe à des bêtes de somme
Elle ait donné deux ou voire trois pans;
Cela me passe, & voudrois être bête;
Non pour brouter; mais pour mieux faire fête
A ces beautés dont vastes sont les champs.
Quelqu'un croiroit que dans notre brayette
N'avons de quoi bêcher clos de Vénus.
Qu'on le demande à mainte bachelette :
J'en porte assez; mais j'en veux encor plus.

Perette, un mois après son mariage,
Toujours pleuroit & maigrissoit à l'œil;
Tant qu'à dîner, un jour, son parentage
Voulut sçavoir le sujet de son deuil.

— C'eſt, dit enfin la femelle éplorée,
Que gros Guillot a trop petit outil,
Et que par-là très-mal ſuis labourée.
Pour ſoutenir le bon renom viril,
Guillot ſur table étale ſa denrée,
Groſſe, tendue, & fort bien colorée.
Les regardans admirent fort le cas;
Femmes ſur-tout tinrent pour bienheurée
Chrétienne ayant tel mets pour ſes repas.
Elle, pleurant lors de plus grand courage :
— L'ânon petit qui ſe trouve là-bas,
L'a, dit Perette, auſſi long que le bras,
Si n'a-t-il pas encor douze mois d'âge;
Et mon mari, qui compte par-delà
Trente bons ans, n'a pour tout ſon ménage,
Et pour le mien, que le peu que voilà.

LA MÉLANCOLIE DE CATIN.

(II. 312)

Quand je vy la belle Catin
Si trifte avant hier matin,
Je penfay que ce fuft pourtant
Que fa coufine alloit portant
Une robbe auffi defcoupée
Qu'une nymphe ou une pouppée,
Et que pour n'eftre ainfi jolie
Elle fuft en melencolie;
Ou bien que les froides gelées
Qui ces jours font renouvelées
Euffent faict mourir les œillets
Qu'elle tient fi chers & douillets.
Mais quand je la revy arfoir,
Toute feule en un coin s'affeoir,
Laiffant le rire & le danfer
Pour fe recueillir & penfer,

Je vy bien qu'un cas plus mortel
Luy donnoit ce nouveau martel;
Car Catin n'eft pas volontiers
En un foucy trois jours entiers.
Enfin quand, par ma diligence,
J'eu de fon mal intelligence,
Je fceus que la pauvre fillette
Ne pleuroit fleur ni violette,
Petit chien, ni tels appetits
Que pleurent les enfants petits.
Hélas! c'eftoit bien une perte
Pour troubler femme plus experte.
Son père, fans grande raifon,
Avoit mis hors de fa maifon
Un jeune gars qui la fervoit,
Qui pour fa jeuneffe n'avoit
Pas encore un pied & demi
De ce qu'il faut à un ami.

MELIN DE SAINCT-GELAYS.

1. C'eft une paraphrafe de l'épigramme XIII, livre VII de Martial : *Accidit infandum noftræ fcelus, Aule, puellæ, &c.*

Voici la traduction de la même épigramme par Marot :

C'eft grand pitié de m'amie qui a
Perdu fes jeux, fon paffetemps, fa fefte;
Non un moineau ainfi que Lefbia,
N'un petit chien, belette on autre befte.
A jeux fi fots mon tendron ne s'arrefte;
Ces pertes là ne luy font malfaifans.
Vrais amoureux, foyez en defplaifans.
Elle a perdu, hélas! depuis feptembre,
Un jeune amy beau de vingt & deux ans,
Qui n'avoit pas pied & demi de membre.

COMPARAISON.

(II. 312)

LA mariée, au ſault du lit jaſoit
Sur l'inſtrument de la paix du ménage.
Et diſcourant du marié, diſoit :
De ſon fetu neuf pouces ſont l'aunage :
Neuf tout en gros ; quelle honte à ſon âge !
Car entre nous, il a vingt ans & plus ;
Et notre ânon, qui n'a pas davantage
Que dix-huit mois, porte un bon tiers de plus.

PIRON.

LA PRUNE DE L'AUMONIER.

(II. 323)

NOTRE aumônier de Vauprivas,
Dit quelque auteur, dans quelque ou-
Et ſi vous croyez que je vas [vrage
Vous citer le tome & la page,
Vous errez. Je ne voudrais point
Me mettre en ſouci de ce point.
Cherchez dans la bibliothèque,
Et mettons que notre frocard
Était ſuffragant de l'évêque
In partibus de Nullepart.

Quoi qu'il eût peint ſa rouge trogne
Un peu trop de vin de Bourgogne,
Il avait l'œil brillant & beau,
Un chef hautain, à barbe noire,
Planté ſur un cou de taureau,

Un corps à l'avenant & voire
Appétits de toutes façons ;
Bref le plus égrillard des drilles,
Jaloufé de tous les garçons,
Confeffeur de toutes les filles.
Pourvu qu'elles fuffent gentilles
Et vouluffent dire en fecret
Une oraifon qu'il leur montrait,
Il les abfolvait à confeffe,
Dans le temps qu'il faut pour noyer
Le goupillon au bénitier.

Et comme il dépêchait fa meffe !
Dix minutes au maximum
De l'*Introït* au *vobifcum* !
Pour lui le plus long de l'office
Était de vider fon calice,
Qui tenait feptier de vin pur.
— « S'il n'eft plein, difait-il, pour fûr
Quelque petit diable s'y gliffe,
Et vous fait mille trahifons. »

Certain jour vint un autre prêtre
Qui devant lui fe vantait d'être
Plus rapide en fes oraifons.
— « Il n'en dit donc rien, ce viédaze ?
Car pour faire court, moi je rafe
Épître, Évangile & *Credo,*
Et dans mon vin ne mets point d'eau. »

A tout il avait repartie;
Pourtant monfieur le fit quinaut.
De grand matin à fa fortie
Monfieur le reluquait d'en haut
(Monfieur, j'entends monfieur fon maître,
Monfieur de Vauprivas peut-être,
Qui le regardait détaler).
Où diantre pouvait-il aller,
Dès le crépufcule, en tournée?
Il allait, pour faire journée,
Pratiquer fans craindre le frais,
Avec une gaillarde fille,
L'oraifon Sainte-Triquebille.

De retour quelque temps après,
Monfieur lui dit : — « Chantons-nous meffe,
Sire René? » — « Pas ce matin;
En vérité je le confeffe,
Dans ma promenade au jardin,
Je viens de gober une prune. »
— « N'en avez-vous gobé rien qu'une?
Je vous ai vu, fire aumônier,
Au pied de l'arbre, fur la mouffe.
Sambregoy! vous donniez fecouffe
A déraciner le prunier!

EPIPHANE SIDREDOULX.

ÉPIGRAMMES DE GUY DE TOURS

ÉCRITES A L'IMITATION

DU MOYEN DE PARVENIR.

CONTRE UN AVOCAT.

Tu ris de quoy je ne replique
Aux propos dont tu m'as piqué;
Si tu n'eſtois Paralytique
Je t'aurois bien toſt repliqué.

DE C. D.

Catin a de l'entendement
De ne ſouffrir que l'on la baiſe,
Car par un tel attouchement
On ſçauroit bien qu'elle eſt punaiſe.

14

A UNE CERTAINE DAME.

Vous en devez eftre blafmée
D'avoir fait à table ce pet;
Car beaucoup, & moy par effect,
Sçavons qu'eftes fort entamée.

DE LAÏS.

En tout cet univers il n'y a rien qui foit
Plus jufte que Laïs; car elle ayme le droict.

DE MARMOT ET DE SA FEMME.

Marmot, ta femme eft fi jolie
Et de tant de grâces remplie,
Que, fi le puiffant Jupiter
M'en avoit donné trois de mefme,
J'en don'rois deux à Lucifer
Afin qu'il m'oftaft la troifiefme.

COMPARAISON DE LA LUNE

ET DES DAMES.

La lune pâle eſt moiteuſe,
Et la rougeaſtre eſt venteuſe,
La blanche ayme le temps beau :
Donc à bon droit (ce me ſemble)
Tout genre de dames ſemble
A ce nocturne flambeau.

La dame pâle eſt piſſeuſe,
La rougeaſtre eſt veſſiſſeuſe,
La blanche ayme le plaiſir
Et toutes, comme la lune,
Aiment la nuict ſombre & brune
Pour chevaucher à loyſir.

AUX DAMES

QUI FONT PLUS DE CAS DES SOTS QUE DES HONNESTES HOMMES.

Je ne ſuis point celuy qui s'emerveille
De voir les ſots mieux que les aviſez

Eſtre de vous, dames, favoriſez,
Car chaque choſe eſtime ſa pareille.

CONTRE UN POLYPHAGE.

SONNET.

Qui n'a point veu le long de·la boutique
De quelque riche & opulent drogueur,
Maint cuir de bouc plein d'huyleuſe liqueur
Ou quelque tonne ou bien quelque barrique,

Vienne œillader la galbe magnifique
D'un gros Daru qui tranche du moqueur,
Bleſſant touſjours de quelque mot piqueur
Les plus parfaits, tant ſa langue eſt inique,

Mais qui a veu revenir des fraiziers
Ces gros crapaux qui à pas lourds & fiers
Traînent leur ventre à peine ſur l'herbage,

Le voye aller, il verra par raiſon
Que le ſujeſt de ma comparaiſon
Eſt réciproque à un tel polyphage.

D'ARETHUSE.

Tu voudrois donc, belle Arethuſe,
Que toute pute fuſt ſans nez?
Si ces vœux t'eſtoient ordonnez,
Vraiment tu ſerois bien camuſe.

A PACOLET.

Pacolet, tu ne fais que medire de moy
Quelque part que tu ſois; & moy tout au contraire
De bien dire de toy. Mais j'ayme mieux me taire
Car un chacun ſçait bien que je ments comme toy.

A LUY MESME.

Tu as l'ame ſi jalouſe,
Pacolet, de ton eſpouſe
Et le cœur ſi fort outré
De ce venin, qu'à toute heure
Tu ſouhaites qu'elle meure
Ou bien que je ſois chaſtré.

Guy de Tours.

LE PALLEMAIL

DE BEROALDE DE VERVILLE.

Nous ſommes trois paſſants qui demandons
[logis,
Au moins pour une nuit, chez vous meſda-
[moiſelles,
Et quand nous nous ſerons quelque peu rafraiſchis,
Du lieu d'où nous venons vous dirons des nouvelles.

Nous venons d'un pays où nous avons appris
Du jeu du Pallemail l'exercice agréable,
Dans les beaux promenoirs de la belle Cypris,
Environnez de fleurs & tous couverts de ſable.

Logez-nous s'il vous plaiſt; nous vous dirons les lois
Qu'on pratique en ce jeu, l'allée & la manière
Comme le mail doit eſtre, & de quel roide bois
La boule peut durer plus longuement entière.

L'allée doit avoir une juſte longueur,
Des bords aux deux coſtez, pour garder que la boule
Ne ſe gliſſe dehors pouſſée de roideur;
Mais prenne le milieu cependant qu'elle roule.

Qu'elle ſoit ferme & ſeiche & dreſſée uniment;
Car ſi elle eſtoit molle elle ſeroit faſcheuſe,
On n'y pourroit mener la boule plaiſamment,
Telle incommodité la rendroit ennuyeuſe.

Que les bords ſoient tondus; car ſi ils s'allongeoient
Lorsque la boule court, ils luy nuiroient à tendre
Au chemin du milieu & ſi la retiendroient
Si bien qu'on ne pourroit aiſément la reprendre.

Il faut pour bien jouer avoir un mail bien fait,
Bien ferme par devant, bien juſte à l'emmanchure,
Autrement il ſeroit à défaire ſubject
Et donner bien ſouvent des coups à l'adventure.

Il le faut aſſez gros & non pas trop auſſi,
Ayant le manche fort & roide de nature,
Le trop long n'eſt pas bon, ny le trop raccourcy;
Mais touſjours le moyen fait frapper de meſure.

Pour la boule, il faut prendre un bois ni ſec ni vert.
De la racine vive il faut qu'on le choiſiſſe
Et le faire durcir en quelque lieu couvert
Pour eſtre fort & ferme & en tirer ſervice.

Quand on ſera fourny de tout égalemcnt,
D'un mail bien amanché, d'une boule bien forte,
Il faudra ſe dreſſer pour frapper juſtement
Et debuter du haut d'une petite motte.

Si on ne frappe droit, on ne fait gueres bien,
Et ſi l'on ſort dehors on a beaucoup de peine
A ſe remettre en jeu, & ſi ne fait on rien
Apres qu'on eſt ſorti, ſi ſur l'herbe on se traîne.

Il ſe faut en touchant tenir ferme en ſon lieu
Et pouſſer roide & droit d'une force animée,
En s'exerceant touſjours de prendre le milieu
Pour faire ſans tourment en moins de coups l'allée.

Quand on a fait devoir de tirer de grands coups,
Il faut prendre la boule en la leve creuſée
Et viſant à l'archet la mettre droit deſſous,
Car l'on n'acheve point qu'elle n'y ſoit paſſée.

C'eſt le plus grand plaiſir que, jouant deux à deux,
Joindre le gentilhomme avec la damoiſelle;
Mais faut que l'homme ſoit ſi adroit & heureux
Que donnant avantage il ſoit auſſi fort qu'elle.

Et faut pour cet effet qu'elle pouſſe ſouvent
Conduiſant à l'egal touſjours ſon avantage;
Toutesfois il eſt bon qu'elle n'ait le devant
S'elle veut du plaiſir à l'heure du paſſage.

Qui veut à ce beau jeu jouer à ſon deſir
Ne hante lieux publics, mais les maiſons honneſtes :
Aux lieux par trop communs n'y a pas grand plaiſir;
Car on eſt empeſché des paſſans ou des beſtes.

Nous vous avons tout dit, s'il vous plaiſt eſſayer
Ce que nous en ſavons, preſtez-nous vos allées,
Nous fournirons du reſte & nous verrez frapper
Aſſez diſpoſtement dix ou douze paſſées.

Et cependant ſachez qu'ainſi que de vos mains
Le mail chaſſe à ſon but cette boule arrondie,
Auſſi vos volontez forcent à leurs deſtins
Les plus heureux deſirs qu'ayons en cette vie.

Et vous y exerceant voyez comme en rondeur
La boule ſe tournant eſt la certaine image
De cette affection dont l'éternelle ardeur
Fait que nous vous ayons touſjours dans le courage.

L'ALCHEMISTE.

DU MÊME.

On dit qu'en ce païs les dames ont envie
D'entendre les secrets de la philosophie,
Et pourtant moy je veux leur estre serviteur,
Pour ce que, les sachant, des hommes n'ay que [faire,
Aux dames seulement je veux dire l'affaire,
Leur montrant par effect de l'œuvre la douceur.

En infinis endroits la matiere peut estre,
Qu'il faut diligemment en facultez cognoistre;
Car animale elle est végétant doucement;
Aussi pour subsister sa force est métallique,
Par quoy, triple par soy, sa vertu harmonique
Fait une liaison d'un juste assemblement.

Cette matiere encore est & masle & femelle
Et si n'est rien des deux; mais comme naturelle

Aux deux fexes elle eft, avecques fon vaiffeau.
Son alembic auffi eft en une partie,
Sa cucurbite en l'autre & le cyment qui lie,
Pour rien n'evaporer, par le col, le vaiffeau.

Pour la bien préparer, par une flamme douce
Naturelle de foy il faut qu'elle fe pouffe,
Pour fon autre chercher, comme le fer l'aymant :
Les pareils naturels il faut conjoindre enfemble
Par un lien d'amour qui les chofes affemble
De nature excitant le formel mouvement.

Il n'en faut rien ofter de peur de la deftruire,
Mais faut pour s'en aider par un bon fens l'eflire
Et la meurir en foy fans en rien alterer,
Si ce n'eft pour donner vertu à fa fubftance,
Qui dans foy tient de foy, par egale balance
Ce qui luy faut par elle en foy mefme adjoufter.

Qu'elle foit animale, il eft très-neceffaire
Mefme de l'animal pour à l'animal plaire,
Qu'elle foit vegetable il faut pour la nourrir,
Et métallique auffi, affin que fa durée
Ne puiffe en agiffant eftre toft terminée ;
Si elle n'a ces trois, on ne s'en peut fervir.

Ce qu'elle a dedans foy qui toufjours fe vegette
Et la force qui rend noftre effence parfaicte
Et l'efprit de ce corps qui la matiere tient,

Cette matiere en nous eſt liée & cachée,
Mais par une ſenſible elle en eſt arrachée
Et en ſe vegettant hors du corps l'eſprit vient.

Elle n'eſt pour neant d'animale nature
Car ainſi que vivante en ſoy meſme elle endure
Et monſtre ſes effects par agitation,
Ainſi que le metal elle eſt ferme & conjointe
Et quand de ſon ſemblable elle ſe ſent atteinte
Elle affermit ſon tout par ſon emotion.

A part elle ſe tient exiſtant à part elle,
Mais ſeule & ſeparée elle n'eſt naturelle
Comme quand elle eſt une en ſa conjonction,
Car adonc le ſecret de nature ſe monſtre
Et par leur naturel qui force leur rencontre
Se fait reverberant la diſſolution.

On joint premierement les qualitez enſemble
Et l'eſprit attractif egalement aſſemble
Pour ne faire qu'un ſeul ce qui ſe ſeparoit,
Lors un feu naturel qui la matiere excite
Par un doux mouvement les qualitez incite
Pour allier en un ce qui ſe deſiroit.

Lors pour les calciner les corps on rarifie
Et mettant au plus chaud la plus douce partie
On les fait ſublimer au naturel vaiſſeau;
Puis naturaliſant tandis qu'on reverbere

Par inclination l'eſprit vient à s'extraire
Du quel au long du filtre il faut diſtiller l'eau.

Ce faiſant il convient reſſerrer les parties,
Qui en ſe ſublimant ſe rendroient affoiblies,
Si on ne les preſſoit en la conjonction,
Qui en les uniſſant doucement les enflamme
Tant que deſſous l'effect de ſa dernière flamme
Soit cogneu le plaiſir de la projection.

Pour ces œuvres divers ne faut tant d'artifice
Que penſe le commun, mais fortune propice
A ceux qui ont deſir d'un tel bien en leurs jours,
Ne faut pluſieurs vaiſſeaux, fourneaux, diſtillatoires,
Retortes, alembiqs, enfers, ſublimatoires, [mours.
Charbon, ny marc, ny bois, mais le doux feu d'a-

C'eſt aſſez, voilà tout, hormis l'expérience;
Mais ſi par ces raiſons on ne ſçait la ſcience,
Et que quelqu'une vueille en ſçavoir juſqu'au bout,
Luy plaiſe que traitions enſemble la matiere,
Avec un ſeul vaiſſeau nous ferons l'œuvre entiere
Et par un inſtrument nous parferons le tout.

LE MAY.

SONNET.

Maintenant que l'Amour renaiſt heureuſement
Et qu'à ce beau printemps il commande qu'on [plante
D'un May long & dreſſé la deſirable plante
Il faut ſuivre l'arreſt de ſon commandement.

J'ai un May long & gros & fort egalement,
Pouſſant devers le haut une verdeur plaiſante,
Qui friſonne ſa cyme en tout temps verdoyante
Et qui ſe peut planter aſſez facilement.

Ma dame, permettez que l'on m'ouvre la porte,
Et je le planteray ſur la petite motte
Qui de voſtre maiſon remarque le milieu;

Je le mettray tout droit deſſous voſtre croiſée
Où en petits friſons la terre relevée
Fait l'endroit plus plaiſant qui ſoit en tout le lieu.

Beroalde de Verville.

TABLE DES MATIÈRES

ACHEVÉ D'IMPRIMER

Sur les preſſes de HEUTTE et Ce

Typographes

A SAINT-GERMAIN EN LAYE

Le 20 février 1874.



Pour LÉON WILLEM, Libraire

A PARIS.